

Ce qui est à la source de la mission, c'est le récit de l'amour permanent de Dieu pour les pauvres, les étrangers et les païens . Ces trois figures bibliques révèlent quelque chose de fondamental de la condition humaine. C'est pour cela que Jésus est sorti du Père, c'est pour cela qu'il part annoncer la bonne nouvelle dans les villes et les villages....  
Arnaud Favart

2012

Chemins d'une évangélisation nouvelle

L. A. C. - n° 265

# Chemins d'une évangélisation nouvelle

Chez les jeunes des cités  
A la manière des prêtres-ouvriers  
Vous avez dit : évangéliser ?

<b>ÉDITORIAL</b> Pierre GERMAIN.....	1
<b>Chemins d'Évangile chez les jeunes des cités</b> Hervé ROUXEL.....	3
<b>Vivre la Mission en s'ajustant les uns aux autres</b> Véronique BATY.....	9
<b>Vous avez dit : évangéliser ?</b> Françoise PINOT.....	13
<b>Mission et Évangélisation</b> Arnaud FAVART.....	21
<b>La Fraternité diocésaine des Parvis</b> Guillaume AUGUSTE.....	29
<b>L'art et l'artiste au service de la Parole</b> Alain APARIS.....	33
<b>Naître à la joie</b> Brigitte MONOT.....	37
<b>Ministère de proximité et d'écoute</b> Claire et Jean-Baptiste PIERRAT.....	41
<b>Servir l'Évangile à la manière des prêtres-ouvrier</b> Dominique de RIVOYRE.....	45
<b>Moissonneurs cherchent maisons de Paix</b> Philippe MONOT.....	53
<b>La nouvelle évangélisation ? Un ferment de nouveauté pour un monde nouveau</b> Yves PATENÔTRE.....	61
<b>La Mission de France et les textes préparatoires au synode d'octobre 2012</b> Dominique FONTAINE.....	67
<b>Sources</b> Jean-Marie PLOUX.....	75

## Communauté Mission de France

La "LETTRE AUX COMMUNAUTÉS", revue bimestrielle de la Communauté Mission de France, est un lieu d'échanges et de communication entre les équipes et tous ceux, laïcs, prêtres, diacres, religieux et religieuses, qui sont engagés dans la recherche missionnaire de l'Église, en France et en d'autres pays.

Elle porte une attention particulière aux diverses mutations qui, aujourd'hui, transforment les données de la vie des hommes et la carte du monde. Elle veut contribuer aux dialogues d'Église à Église en sorte que l'Évangile ne demeure pas sous le boisseau à l'heure de la rencontre des civilisations.

Les documents qu'elle publie sont d'origines diverses : témoignages personnels, travaux d'équipe ou de groupe, études théologiques ou autres, réflexions sur les événements... Toutes ces contributions procèdent d'une même volonté de confrontation loyale avec les situations et les courants de pensée qui interpellent notre foi. Elles veulent être une participation active à l'effort qui mobilise aujourd'hui le peuple de Dieu pour comprendre, vivre et annoncer que la foi au Christ donne sens à l'avenir de l'homme. ■

### Lettre aux Communautés

Communauté Mission de France - BP 101 - 3 rue de la Pointe - 94171 Le Perreux-sur-Marne CEDEX.

Tél : 01 43 24 95 95 - Fax : 01 43 24 79 55 - Courriel : mdf@club-internet.fr - Site : www.mission-de-france.com

<b>Directeur gérant</b>	: Dominique FONTAINE
<b>Responsable</b>	: Danièle COURTOIS
<b>Comité de rédaction</b>	: Pierre CHAMARD-BOIS, Danièle COURTOIS, Dominique DEVISSE, Dominique FONTAINE, Pierre GERMAIN, Michel GROLLEAUD, Bernard MICHOLLET, Yves PETITON, Marie-Odile PONTIER, Marie-Christine SER
<b>Maquettiste</b>	: Arnaud TOMASSO
<b>Abonnements</b>	: Secrétariat
<b>Relecture</b>	: Michel GROLLEAUD
<b>Photos</b>	: Communauté Mission de France

**Abonnements (5 numéros par an) France et étranger :** Abonnement ordinaire : 32 € – Abonnement de soutien : 38 €  
Le numéro : 7,00 €

**Nous consulter pour les envois par avion ou sous pli cacheté.**

**Pour tout changement d'adresse, envoyer la dernière bande et 2 timbres à 0,60 €.**



« Nouvelle évangélisation ! ». C'est le 9 Juin 1979, alors qu'il est en voyage en Pologne, que Jean-Paul II emploie pour la première fois l'expression « nouvelle évangélisation ».

Par opposition à l'Évangélisation traditionnelle, comprise comme étant l'annonce de l'Évangile aux nations païennes ( *Ad gentes*), cette nouvelle expression veut signifier le nouvel effort d'évangélisation à engager dans les terres de « chrétienté »...

En France, en 1941, un livre au titre *France, pays de mission ?* avait déjà focalisé les projecteurs sur cette exigence missionnaire nouvelle.

C'est dire que la Mission de France, l'une des héritières de ce « courant missionnaire », est riche de 70 ans d'expérience. Et qu'elle est habilitée à parler à partir de son expérience.

Et comme pour saisir le cœur de cette expérience, je vous suggère de commencer par lire trois témoignages : celui de Hervé Rouxel parlant de son effort pour rejoindre les jeunes d'une cité-ghetto, celui de Françoise Pinot évoquant la raison de ses 25 ans passées en Chine, et celui qui évoque l'histoire de Jean-Pierre Margier, prêtre-ouvrier aux Chantiers navals de Toulon et locataire de la cité Berthe.

Ces trois témoignages nous disent, en des lieux et des temps différents, la même aventure à laquelle ils sont, ou ont été conviés : vivre comme chrétiens, sans rien cacher, mais aussi sans rien d'ostentatoire, dans une cité, dans un pays, dans une culture qui n'ont rien d'une terre de chrétienté.

Vous pourrez alors, ensuite, aller grappiller çà ou là, à votre convenance, dans les autres témoignages, dans les espaces de méditation, les temps de réflexion.

Il vous est, au demeurant, parfaitement possible de lire les articles dans l'ordre où ils se présentent, et qui ont été regroupés par **thèmes** :

**La rencontre**, avec les témoignages de H.Rouxel, de V. Baty, à partir de leur projet d'équipe de mission, de F. Pinot, et la réflexion d' A.Favart nous livrant son expérience de mission en terre limousine.

**Le dialogue**, ou les risques pris, avec les témoignages de G.Auguste, au cœur de la Fraternité des Parvis, A. Aparis, lorsque la foi se met en scène, de C. et J.B., Pierrat sur ce que produit la proximité, et de B.Monot, qui évoque les découvertes d'un temps de lecture commune de la Bible, à une session 'Bible et mer'.

**Le service**, avec le témoignage de J.P. Margier et la méditation de P. Monot sur l'envoi en mission des 72 (Luc 10, 1-7).

Reste à faire une première évaluation des travaux préparatoires à ce synode des évêques qui se tiendra à Rome en Octobre 2012. Y. Patenôte, notre Prélat, un des 4 évêques français qui seront présents à ce synode, nous dit les enjeux qu'il en perçoit et D. Fontaine réagit aux documents préparatoires.

Sans oublier de quoi se ressourcer : J.M. Ploux nous propose les réflexions du jésuite Aloysius Piéris sur la nécessaire et difficile inscription de l'Évangile dans les civilisations asiatiques marquées par l'hindouisme et le bouddhisme.

**Bonne lecture !**

**Pierre Germain**

**PROCHAINS THÈMES :**

*n° 266 Vivre c'est se risquer à créer*

*n° 267 Assemblée Générale 2012*

# L'«évangélisation» des «jeunes des cités»...

Par **Hervé Rouxel**



Prêtre de la Mission de France, ordonné en 2008, Hervé est en équipe à Gennevilliers et travaille comme enseignant en SEGPA (section d'enseignement général et professionnel adapté)

## Un témoin qui témoigne de ce qu'il voit

À la question qui m'a été posée : «Comment es-tu “témoin” auprès des jeunes que tu rencontres dans les cités pour qu'ils soient “évangélisés” ? », j'ai peur de risquer le hors-sujet : je ne suis pas sûr de devoir y jouer le rôle d'un “témoin”, signe ou autre espèce bizarroïde... Je ne suis d'ailleurs pas vraiment à l'aise avec cette notion de “signe” : j'ai bien peur que si on se décrète soi-même “signe” de quelque chose ou Quelqu'un, on risque de ne renvoyer qu'à soi-même... au lieu de Le laisser Lui-même “faire signe” avec ce que bon Lui semblera ! Je pense qu'il en est de même du “témoignage” : dans les évangiles, le Christ ne semble pas remettre à ses apôtres une panoplie de “témoin” prête à

porter. Au contraire, il me semble qu'il les appelle davantage à "témoigner" au sens d'un témoin de mariage ou d'accrochage entre automobilistes ; à les inviter à laisser entrevoir une Nouvelle de Vie extraordinaire qui s'est déroulée sous leurs yeux sans qu'ils y comprennent au fond grand chose... une Nouvelle sacrement Bonne qui n'a pas fini de leur en "faire voir" !

### **Militants de Dieu ?**

C'est à peu près l'idée que je me fais de ce à quoi peut ressembler un "témoignage" et, de là, une "évangélisation", surtout vers les jeunes dits "des cités". Mais là encore, je pense qu'il faut distinguer plusieurs types de jeunes. Il y a ceux qui ont déjà (trop ?) entendu parler de cette "Bonne Nouvelle", voire qui ont été "biberonnés" à l'eau bénite. L'essentiel consiste justement à les aider à passer au stade de... "témoins" ! En effet, ils baignent généralement dans un milieu où le mot "Dieu" est frappé du sceau de l'évidence et mis à toutes les sauces, du "Bon Dieu" à Allah, sans parler de tous les esprits imaginables... Mais ce n'est pas parce que le nom de

Dieu est invité à tous les plats qu'on retrouve la saveur du drôle de Dieu que Jésus-Christ nous donne à goûter... sans parler de tous ceux qui tentent de donner à avaler de curieuses versions de l'islam, bien éloignées de toute la subtilité et la chaleur humaine d'un islam qui, lui, ne cherche pas à s'imposer à coup d'arguments implacables... La tentation de la citadelle assiégée peut être alors grande pour ces témoins en herbe qui se retrouvent sur un autre versant courtisés de près par toute la gamme des "évangéliques", chez qui l'ambiance semble si fraternelle et les célébrations moins endormantes...

### **Des pisteurs de Bonne Nouvelle**

Au milieu de tous ces hors-d'oeuvre plus ou moins alléchants, le plat principal consiste donc à les aider à découvrir en Eglise un visage de Dieu un peu déroutant à travers la découverte inépuisable d'un certain Jésus-Christ qui serait présent jusque dans leur vie... et à les aider à pister la Bonne Nouvelle Soufflante de cette Présence qui serait à l'oeuvre jusqu'à travers leur monde et leurs vies de jeunes... Rien n'est

gagné d'avance dans cette recherche qu'une jeune de l'aumônerie paroissiale résumait en quelques mots : « On découvre comment la foi est présente dans la vie de tous les jours. » On y découvre pour notre part que certains ce rendent vraiment compte que Quelqu'un s'intéresse de près à eux... même si d'autres ont du mal à se rappeler, quelque temps après leur confirmation, s'ils ont déjà été confirmés ou pas, ni même parfois s'ils ont fait le choix de la “bonne” religion... Là comme ailleurs, Quelqu'un doit se débrouiller pour écrire droit avec pas mal de lignes courbes !

Je pense qu'à travers toutes ces lignes courbes, ce sont eux qui restent les premiers “témoins” auprès des autres jeunes dit “des cités”... même si c'est tout sauf évident ! Mais ils sont aux premières loges pour découvrir justement les “signes” d'une Vie nouvelle au coeur de leur monde et pour tenter de lui frayer un chemin fragile mais persévérant. Ceux qui en prennent le risque découvrent que ce n'est pas simple tous les jours de laisser transformer son regard et ses habitudes, surtout dans le monde qui est le leur... et qu'il s'agit bien davantage de tenter d'y vivre sereinement sa foi et ses exigences, de

ne pas être chrétien par intérim mais d'ouvrir en grand la porte à un drôle d'Invité... plutôt que de l'ouvrir trop tôt à un dialogue de paroles qui tournerait vite au dialogue de sourds !

### **On n'est jamais témoin tout seul**

On en fait vite soi-même l'expérience comme adulte envoyé auprès de ces autres jeunes “des cités” plus distants. Quand on débarque sur leur “territoire” et qu'on a le visage plus pâle que la moyenne, la question de bienvenue qu'on vous pose est généralement : « Vous êtes de la police ? ». Même si ce premier contrôle d'identité n'est pas trop dur à passer, il y a bien d'autres barrières à franchir avant d'en arriver à un dialogue véritable sur ce que l'on porte de chaque côté d'une même croyance en Dieu avec tous ces jeunes qui se réclament pour la plupart d'un “islam” plutôt exacerbé. Je ne connais pas de recette-miracle pour faire naître ce dialogue, mais heureusement il y a tous les petits riens qu'on apprend à partager autour de la même table de la vie “ordinaire” et qui parlent plus que bien des discours, comme on l'entend en innombrables “témoignages” depuis le Passage de Bernard Legrand qui y avait vécu le coeur de son

ministère : réparations de vélos (grâce à la fameuse association « A Prends ton Vélo »), sorties à vélo, en métro ou en “B-M-double-pied”, coups de main pour chercher travail, stages ou formations diverses, échanges sur tout et rien dans un coin de cité ou de local, tentatives de mises en lien de jeunes de quartiers, voire de croyances différentes et quelques projets de séjours ou plus généralement d'ouverture des horizons avec l'aide de tous ceux qui permettent qu'il y ait là l'amorce d'un “témoignage”. En effet, si on est “témoin” d'une Bonne Nouvelle qui continue encore à “Bonne-Nouveliser” tout ce qui lui ouvre sa porte, on ne l'est jamais tout seul. Seul, on reste un drôle de “baptou” (“étranger”, par extension visage plus pâle que la moyenne...) aux motivations curieuses... Mais cela peut changer quand ils nous découvrent reliés à d'autres membres d'une même communauté ecclésiale. Ce peut être la communauté ecclésiale locale (d'où certaines remarques qui donnent à penser : « On t'a vu tout à l'heure devant l'Eglise, en mode curé! »... même si on est au moins autant “en mode curé” quand on célèbre avec eux un même Partage... sous d'autres formes !). Ce peut être aussi la communauté plus vaste de ceux qu'on rencontre en séjour... d'où d'autres remarques à

méditer : « Chez tous les chrétiens où on a été, on a toujours été trop bien accueillis » ; « C'est vous qui nous avez emmenés le ‘plus loin’ » (... reste à creuser ce que signifie ce ‘plus loin’, pour des jeunes qui vont au “bled” pour un oui ou un non : le ‘plus loin’ dans le dépaysement réciproque ?).

### **Marcher à leurs pas**

Alors, sans qu'on l'ait cherché, des questions imprévues peuvent s'inviter sans avoir réservé leur place. Ils viennent demander le pourquoi de ce qu'on vient vivre avec eux (en espérant que « Vous ne le faites pas par intérêt ! »), le sens d'un célibat qui continue à les surprendre (surtout qu'eux-mêmes ne restent pas “célibataires” bien longtemps...), voire des renseignements sur la vie chrétienne ou même des conseils sur leurs propres pratiques : est ce que tu penses que ceci ou cela est “halam” (interdit pour l'islam) ? Inversement, des discussions sur la foi provoquées trop tôt tournent vite au catalogue de réponses ou aux tentatives de récupération (« D'accord, Jésus est très important pour toi. Mais tu sais, ça ne t'empêche pas de devenir musulman. »)... un peu comme un Emmaüs qui s'arrêterait trop vite à l'auberge !

### **Demeure avec nous**

Dans ce dialogue de vie où peuvent s'inviter quelques bribes de dialogue de foi, on peut surtout “témoigner” d'une chose : Quelqu'un y est bien présent, et l'essentiel est simplement de Lui faire confiance et de Le laisser mener la danse en sourdine. Je crois que Lui seul peut nous “évangéliser” les uns par les autres, en

nous apprenant à choisir et découvrir pas à pas ce chemin où il nous relie peu à peu les uns aux autres. Prendre ce chemin à sa suite, et mettre sa joie à demeurer en chemin avec Lui : voilà je crois le meilleur programme pour qu'il n'en n'ait pas fini d'en faire une “Bonne Nouvelle”... une sacrée Bonne Nouvelle qui n'en a pas fini de nous surprendre !

# Genèse d'une expression \*

C'est dans son décret *Ad gentes* que Vatican II rappelle que l'activité missionnaire de l'Eglise est sa raison d'être : elle est définie comme « **évangélisation** » et « **plantation de l'Eglise** » ( A.G. 6). Ce sont ensuite les constitutions *Gaudium et Spes*, *Dignitatis Humanae* et *Nostra Aetate* qui vont en déployer les potentialités.

Paul VI, en août 1964, publie sa première encyclique *Ecclesiam Suam* où le terme de **dialogue** est investi d'une charge théologique : « L'Eglise se fait parole, l'Eglise se fait message, l'Eglise se fait conversation »( E.S. 67).

Par la suite, dans les années 80, le mot mis en avant est celui d'annonce, et des anathèmes surgissent opposant les partisans de l'annonce et les partisans du dialogue.

En 1975, dans son exhortation apostolique *Evangelii Nuntiandi*, Paul VI parle des « temps nouveaux pour l'évangélisation » et c'est le 9 juin 1979, alors qu'il est en voyage en Pologne, que Jean Paul II emploie pour la première fois l'expression de Nouvelle Evangélisation.

\*Voir l'article de Christophe Roucou : « *La mission comme dialogue, le dialogue comme mission* » paru dans la LAC N° 263 : « *Vatican II, pentecôte pour le monde* » p.25 à 38,

# Vivre la mission en s'ajustant les uns aux autres

Par **Véronique Baty**



Véronique est membre de la Communauté Mission de France dans l'équipe de Lyon 2.

## Naissance

La mission, nous la vivons d'abord au sein de notre équipe. Il y a trois ans, les équipes de Lyon ont été entièrement remaniées pour trouver de nouveaux équilibres : nombre de membres, ré-orientation de la mission commune portée par l'équipe, capacité à accueillir de nouvelles personnes, rupture de certaines habitudes de fonctionnement en commun de longue date, ré-équilibre dans les âges et dans les situations familiales et professionnelles. De ce brassage est née notre équipe qui est constituée d'un jeune couple avec trois enfants en bas âge, de deux couples "quinquas" avec de grands enfants, dont un concerné par la question du handicap de leur dernier enfant, d'un prêtre qui passe l'essentiel

de son temps en République Centrafricaine où il porte la responsabilité du séminaire de Bangui, et de moi-même « classable » dans les "quinquas" avec grands enfants, mais ne vivant pas la vie d'équipe avec mon conjoint.

Chacun de nous inscrit la mission dans la relation à l'autre, dans la rencontre de l'autre.

Elle se conjugue dans l'écoute, l'accueil, le toucher parfois, jusque dans son intimité. Aller à la rencontre de l'autre, c'est aller à la rencontre du Christ. \*

### **Apprivoisement**

C'est donc, sans nous être choisis et avec toutes les différences que nous portons, que nous nous sommes accueillis mutuellement pour faire équipe. Ce temps d'accueil a d'abord été un temps d'écoute, où chacun s'est exprimé sur le pourquoi de sa présence au sein de la Mission de France et au sein de l'équipe. Ce qu'il (ou elle) en attendait, ce qu'il (ou elle) pensait pouvoir y apporter, ses attentes, ses espoirs, ses craintes aussi. Cette expression à la fois intime, humble, sincère de chacun a été reçue avec bienveillance par chacun des membres de l'équipe. Elle a été discutée, partagée et a donné lieu à la pro-

duction d'un texte commun. Ce texte a constitué le socle de notre engagement dans la réflexion plus globale de la lettre de mission co-signée par l'évêque du diocèse et celui de la Mission de France. Il traduit justement ce que nous entendons par vivre la mission au sein de l'équipe, au sein de la Communauté Mission de France, au sein du diocèse et plus largement de l'Eglise, et tout simplement dans le quotidien de nos vies.

### **Ajustement**

Ensuite est venu le temps de l'ajustement. Face à nos situations de vies variées : plus ou moins grande disponibilité laissée par le travail, place des enfants dans nos temps de rencontre, place de l'absent (le prêtre de notre équipe et le conjoint non participant)...

Nous vivons la responsabilité familiale, conjugale, articulée à nos responsabilités professionnelles, parfois dans un enchaînement épuisant.

nous avons été amenés à repenser des temps différents : temps en soirées avec les enfants, à un moment de la semaine qui soit compatible avec les nombreuses contraintes d'emploi du temps et/ou

\*. Les encadrés sont des expressions de l'un ou l'autre de l'équipe de Lyon 2

de déplacements de certains membres de l'équipe, temps en week-end un peu plus intensif, sans les enfants, temps privilégié avec le prêtre lors de ses courts séjours en France, temps conviviaux où « l'autre » peut également être présent.

Enfin, temps de la disponibilité et de la gratuité. Nous ressentons nos réunions d'équipe comme de vraies haltes dans ce quotidien chahuté. Un lieu de ressourcement, un lieu vrai où, même fourbus, nous savons être présents et accueillis avec ce que nous sommes. C'est au bout de ce lent processus que l'échange naît et qu'il s'enrichit.

Accueil, écoute attentive et bienveillante, disponibilité et gratuité, c'est cela notre façon de vivre la mission au sein de notre équipe. Aujourd'hui, un « petit nouveau » frappe à la porte de notre équipe. Il est veuf et retraité. Autre histoire, autre expérience de vie à accueillir et à partager...

### **Fécondité**

Au-delà de ce vécu qui pourrait sembler très enfermant et très confortable, de quelle façon notre équipe et plus particulièrement chacun de ses membres vit-il la mission ?

L'attitude que je viens de décrire est celle que nous tentons de reproduire dans notre quotidien en n'ayant aucune certitude sur la « bienveillance » des gens qui nous entourent, mais en étant convaincus, tout de même, que l'écoute attentive, la disponibilité et la gratuité sont des valeurs essentielles pour créer du lien.

Parler, éveiller, susciter la parole de l'autre jusqu'à ce qu'elle se libère, c'est un enjeu majeur de la dignité que nous voulons servir.

Car c'est bien de cela qu'il s'agit. Et même si nos métiers nous mettent dans des postures relationnelles très diverses : cadre en informatique, cadre dans l'immobilier, animation dans le domaine de l'économie, travailleurs dans le milieu du handicap, médecin, infirmier, nous travaillons tous avec de l'humain. C'est autour de ces expériences de vie que nous échangeons lorsque nous nous rencontrons. Cette mise en commun, le fait de dire nos questionnements, nos constats, mais aussi d'entendre les expériences de vie des autres nous éclaire, nous ressource, nous « réajuste ».

Car notre manière de vivre la mission est intimement liée à la recherche de la « justesse de l'attitude chrétienne », telle qu'elle est décrite dans le manifeste de la Mission

Entre désarroi et espérance, nous poursuivons la route, en reconnaissant le Christ comme compagnon. Parce que la vie gagne sur la morosité, parce que Pâques déchire la désespérance pour une renaissance.

de France et telle qu'elle nous appelle à être, à vivre, à donner à voir, à être présent dans le monde dans lequel nous vivons, au quotidien et au plus près de nous.

# Vous avez dit : évangéliser ?

Par Françoise Pinot



Membre de la Communauté Mission de France, Françoise a vécu 25 ans en Chine. Elle fait partie de l'équipe Culture et Foi d'Ile de France.

Parler de "nouvelle évangélisation" - impossible ! Évangile, évangéliser, évangélisation... À vrai dire, ce sont trois mots qui me hérissent ! Réflexe, peut-être, d'un professeur de Français Langue Etrangère qui a dû enseigner à ses élèves la formation des mots français avec le suffixe -iser,-isation qui est extrêmement fécond dans la langue moderne, par exemple : hiérarchie, hiérarchiser, hiérarchisation - informatique, informatiser, informatisation... On pourrait en trouver des dizaines d'exemples, mais pour la plupart, ils ne respirent pas la liberté, la créativité ou le dialogue. Ce type de construction de mots nouveaux se retrouve d'ailleurs dans la langue chinoise pour exprimer une transformation, un changement

d'état, le plus souvent évoquant plutôt un processus passif, conçu et/ou décidé d'en haut.

Est-ce le meilleur mot pour "annoncer une bonne nouvelle" ? Et ne doit-on pas se demander qui évangélise qui ? Au minimum, il faut rester conscient des malentendus et dérives, des réactions de rejet que le terme peut susciter.

Pour être claire, je dois dire que je ne suis pas une personne ayant une attirance quelconque envers le "religieux" et que j'éprouve un intérêt plutôt "anthropologique" (au sens des sciences humaines, mon centre d'intérêt de prédilection) pour les « religions ». Je sais apprécier la beauté d'une musique ou d'un paysage, mais il ne me "parle" pas de Dieu. Voir des lamas en prière au Tibet, entendre l'appel du muezzin, ou le son plus familier des cloches, ne me portent pas naturellement vers Dieu. J'ai même une certaine aversion pour les rites solennels, pèlerinages, grands rassemblements ou mani-

festations. Sans doute est-ce aussi parce que j'ai vécu de longues années en Chine, dans un pays où on organisait régulièrement de grandes campagnes "d'évangélisation" (excusez-moi pour le mot qui peut choquer, mais pour un œil de sociologue, la différence n'est pas si évidente), des distributions massives de documents simples résumant la doctrine essentielle, les spectacles à but de propagande, le tout imaginé par des spécialistes de la "propagande" et diffusé de haut en bas jusqu'à la base. J'ai aussi surtout vu la vanité de ce genre d'entreprises en échangeant avec les gens qui les subissaient ou même parfois y adhéraient. Les seules « campagnes » qui réussissaient à changer des comportements peu à peu étaient celles qui invitaient à cesser de cracher dans la rue ou à ne plus rouler à vélo à contre-sens ! Aucune n'était génératrice de questions puisqu'elles apportaient des réponses. Aucune ne portait à découvrir et développer ce que chacun portait en lui, puisqu'elles étaient censées « révéler » la vérité du monde

social, la morale nouvelle, à un public défini comme « non ou insuffisamment formé ».

Je me suis demandée longtemps pourquoi le Dieu qui veut s'adresser à tous les hommes n'a pas choisi l'époque de la mondialisation et d'Internet ?

Héritiers naturels de la tradition biblique, (ne nous fait-on pas chanter à Noël « comme nous l'annonçaient les prophètes »?) nous ne savons plus nous étonner de ce choix : un dialecte plutôt qu'une langue, une petite ville à peine connue, à une époque où existaient déjà de grands empires ou des civilisations très avancées, comme par exemple la civilisation chinoise. Quelle idée de choisir Nazareth et d'y passer sa vie !

Trente années de vie ordinaire, d'une vie ordinaire sans doute trop connue des personnes à qui s'adressait Luc pour qu'il éprouve le besoin d'en faire un commentaire. Mais

trente années, à une époque où l'espérance de vie n'était pas ce qu'elle est aujourd'hui, c'est une vie adulte complète. Les journées de travail, les voisins, les conversations sur le pas de la porte, l'entraide, la méditation de la Bible, la participation aux fêtes, mariages ou enterrements... Bref, la vie ordinaire. Il a fallu apprendre à lire, à utiliser les outils, à satisfaire des clients peut-être parfois un peu exigeants, à être simplement reconnu comme un bon artisan, comme le fils de Joseph. Mais ce serait une grave erreur de voir là, comme on l'a trop souvent dit, une vie "cachée", "privée", comme si l'incarnation ne pouvait commencer à se révéler et à porter ses fruits que dans la prédication, et que les seuls témoins du Christ étaient des personnages sortis de l'anonymat. Si bien que les chrétiens, laïcs ou ministres, qui sont simplement engagés dans un travail, une vie de quartier, souvent d'ailleurs dans des milieux de vie dont l'église est absente, sont au mieux comparés à des "précurseurs",

**Quelle idée de choisir Nazareth et d'y passer sa vie !**

des "préparateurs" de la mission. Combien de fois me suis-je entendu dire dans des instances d'Eglise : "C'est bien ce que vous faites, mais c'est "seulement humain". Il n'y a - du moins c'est ce que je crois - qu'une seule voie absolue de révélation et de salut : celle du Christ venu nous révéler l'amour de Dieu. Et cela comment ? par des exercices ascétiques ? par des rites complexes ? par une longue voie spirituelle ?

Non, en vivant du début jusqu'à la fin la vie d'un homme. Sur ce point, Luc nous donne un témoignage clair. Ces textes de l'enfance que le canon de l'église a retenus ne l'ont pas été pour nous donner une idée charmante de la vie du "petit Jésus". Ils ont tous un but : nous mener à la découverte du fait - mystère incroyable - que Dieu a choisi d'être un homme et que ce faisant, gratuitement et par seul amour, il a choisi de nous introduire dans sa divinité. D'être un homme de façon intégrale : de la naissance d'un enfant qui ne peut pas dire un mot à la mort d'un

homme qui ne peut plus prononcer qu'un cri. Et grandir en humanité, cela demande du temps. Tous les parents le savent. Il a bien fallu qu'il apprenne à parler, et celui qui lui a appris le mot "papa", "abba", ce mot qu'il nous partagera ensuite en nous permettant de dire avec lui "notre" Père, c'est Joseph, un homme sans doute extraordinaire (je ne vois pas pourquoi on parle d'Immaculée Conception pour Marie et qu'on laisse de côté Joseph.) Cette trentaine d'années n'est pas un temps d'attente, de préparation à une mission, c'est le temps de l'incarnation, la preuve s'il en faut qu'on n'est pas devant une mise en scène. "Il fallait" (avec toute la force de la nécessité que l'Évangile donne à ce mot) la trentaine d'années de Nazareth pour que Jésus soit vraiment "reconnu comme un homme", comme le souligne la lettre aux Philippiens (ch.2). Une fois le temps de l'éducation de base de l'enfant Jésus terminée, il arrive à 12 ans à l'âge adulte, à l'âge où il peut prendre sa place dans la communauté. Et voilà qu'à Jérusalem pendant trois jours il

est au milieu des maîtres de la loi, les écoutant, leur posant des questions, mais donnant aussi des réponses qui les étonnent. Si ce fait nous est relaté (et bizarrement relié à la fête de la Sainte-Famille!), c'est pour marquer une rupture claire, que Jésus manifeste lui-même. En effet à celui qui est son père, à celui qui l'a éduqué, qui lui a apporté toute l'affection humaine nécessaire pour qu'un enfant, puis un adolescent trouve son équilibre, qui lui a transmis son savoir-faire, il pose une question étonnante : "Ne saviez-vous pas que je dois être (c'est une nécessité) aux affaires de mon père ?" Nos textes d'évangile évacuent la question bien facilement en utilisant les majuscules, qui, faut-il le souligner, n'existent pas dans de très nombreuses langues. Il s'agit dans les deux cas du même mot "pater".

Quelle "famille" difficile à gérer ! Une mère sans époux et maintenant, un fils avec deux pères. Apparemment ce n'était pas si facile à

assimiler puisque ni Marie ni Joseph, après une aussi solennelle affirmation, ne voient leur fils se contenter de rentrer chez eux et de reprendre sa vie ordinaire, pour des années.

**La vie publique de Jésus commence à 12 ans à Jérusalem puis à Nazareth**

Et pourtant cet épisode est relaté parce qu'il change tout : il montre bien que la vie « publique » de Jésus commence là, à Jérusalem, puis à Nazareth où il n'est plus simplement un gamin du village. Homme déjà mûr pour l'époque, quand il se décide à sortir de son anonymat, sa vie va connaître des étapes différentes, une période de recherche auprès de son cousin Jean-Baptiste puis au désert, et enfin un retour tout naturel vers son village de Nazareth, là où il est bien connu et où il est chez lui. Et c'est là où il expérimente pour la première fois jusqu'où cette mission du Père le conduira : lui l'homme du village, le fils bien connu de Joseph, l'homme à qui on confie volontiers le commentaire des écritures, on le mène jusqu'à un escarpement de la ville pour le précipiter en bas.

Cet épisode de Jésus au temple de Jérusalem a été curieusement souvent négligé. Et pourtant il apporte un éclairage très important sur ce qui nous est suggéré dans les prières du temps pascal : exprimer par toute sa vie le mystère pascal. Exprimer, ce n'est pas seulement parler, c'est aussi toucher, voir, sentir. « Par toute sa vie », ce n'est pas seulement par la prédication, la parole explicite, l'enseignement. Comme il y a la gratuité des contemplatifs qui endurent le silence de Dieu pour que la parole puisse mûrir, il y a la nécessité de la même gratuité dans l'abord des communautés humaines, parce qu'il y a une mission universelle de l'Eglise et que le message de Jésus-Christ s'adresse à tous. Être des gens qui soient là, sans apporter autre chose qu'une écoute, un esprit non prévenu et ouvert à ce que l'Esprit à l'oeuvre là, déjà, est en train de faire et de dire dans la langue inconnue que Dieu parle en ce lieu. Les pêcheurs trouvent dans la mer ou parfois ne trouvent pas, les poissons

Exprimer par toute sa vie le mystère pascal

qu'ils pêchent et qui y vivent en toute liberté. Il n'est peut-être pas anecdotique, au moins pour le signe, que Jésus n'ait pas choisi de s'entourer de spécialistes de l'aquaculture. Il ne nous demande pas de proclamer la Vérité, d'apporter la Vérité comme si nous pouvions la posséder et la maîtriser tout entière.

Il nous dit que l'Esprit nous conduira vers la vérité tout entière. (Jean, 16,13). Il faut alors aborder l'autre, plus encore s'il vient d'un autre univers culturel, avec le désir d'entendre cette vérité de l'Esprit, qui déjà travaille en lui. Long chemin de tâtonnements, de contacts, d'approvisionnement pour qu'un échange vrai soit possible. On va perdre ses repères puisque l'Esprit va nous mener vers une nouvelle compréhension de l'Évangile. On ne s'invite pas chez l'autre, pas plus que Dieu ne force notre porte. On ne peut que rester longtemps à proximité, dans la patience et dans l'effort pour apprendre la langue de l'autre, ses

soucis, ses questions, sa vision de la vie humaine, à partager chaque fois que possible le pain et le sel. Sans oublier qu'un "témoignage" de foi sans un engagement dans le service quotidien, une vie partagée, n'a aucune chance d'être entendu.

De toute évidence Jésus adolescent nous est présenté par Luc comme déjà capable d'être un jeune maître religieux. Alors pourquoi cette "hâte" à justifier l'engagement "missionnaire" par des résultats ? S'il ne nous reste aucune trace de la plus longue part de son existence visible, n'est-ce pas pour que, libres de tout "modèle", nous sachions le trouver dans la nôtre. Cette approche ne remet pas en cause ses années de prédication, celle longue marche sur les routes de Galilée, sans pierre où reposer la tête. Elle nous rappelle simplement que si nous croyons en un Dieu incarné nous croyons aussi nécessairement au temps de la vie, de la vie ordinaire qui est celle de la majorité des hommes de tous les temps. Pour moi, la « nouvelle évangélisation » passe d'abord par la découverte

profonde que l'engagement de Jésus dans sa mission commence à Nazareth lorsqu'il revient volontairement de Jérusalem à son village natal et à sa vie ordinaire. De même, il me semble étrange de parler de « nouvelle » évangélisation, alors que nous n'en sommes qu'aux balbutiements de la première évangélisation : celle qui nous envoie vers les peuples, les civilisations, les nations, les sociétés humaines les plus diverses, parmi lesquels l'Esprit est déjà au travail, cet Esprit qui doit nous ouvrir à toute la vérité du Christ venu pour que tous les hommes soient sauvés. Comme le monde gréco-latin - et l'audacieux engagement de Paul envers les païens - ont permis un approfondissement du mystère, il reste encore tant à faire pour que nous puissions accéder, grâce à ces autres hommes, enfants de Dieu comme nous et travaillés par l'Esprit, même s'ils ne savent encore nommer le Christ, à la découverte de la Vérité tout entière. Leur façon d'exprimer par toute leur vie leur expérience du mystère pascal, est quelque chose qui manque gravement à

notre compréhension du mystère du Christ. Quant aux croyants que nous sommes, nous devons sortir " hors du campement" (Lettre aux Hébreux 13,13), hors de nos limites qu'on se reconstruit en permanence et qui peuvent devenir un cocon.

En effet qui évangélise qui ? L'Évangile n'est la propriété de personne,

J'étais un peu cafardeuse et j'attendais un coup de fil promis par un ami. Le téléphone sonne : c'est une ancienne prostituée du Nid, elle-même sous le coup d'un OQTF<sup>1</sup>, qui, me sachant malade, vient prendre de mes nouvelles ! Elle s'entendra dire un jour : j'étais cafardeux et tu m'as téléphoné...

Une jeune femme en détresse m'explique qu'elle a été hébergée et nourrie gratuitement par une autre Africaine rencontrée sur les marches d'une église où elle faisait la manche. Du coup, cela m'a poussée à faire

la connaissance de Francis, qui squatte la cabine téléphonique au bout de la rue...

Et puis, cette jeune collègue de Chine revenue de Tunisie qui me déclare : mon idéal de vie, c'est Michel Prignot, un prêtre de la Mission de France rencontré à Tunis. Pourquoi ? - Parce que chez lui tout le monde est accueilli.

Évangéliser ? Les chrétiens devraient se reconnaître à cette allure évangélique. Ainsi, le soir de l'hommage aux morts de la rue, pourquoi y a-t-il si peu de monde sur la place et pourquoi aucune paroisse n'a pensé à inviter venir prier en silence avec les plus pauvres des pauvres, quitte à supprimer la messe du soir ?

Nous avons encore besoin d'entendre et de réentendre l'Évangile pour devenir humains.

---

1. Obligation de quitter le Territoire français

# Mission et Évangélisation

Par Arnaud Favart



Prêtre de la Mission de France, Arnaud vit depuis 9 ans en Creuse. L'évêque de la Mission de France vient de le nommer vicaire général.

## Évangélisation et engendrement

Que font les missionnaires ? Ils évangélisent probablement, et pour cela ils prennent la route. Dans notre imaginaire ils partent vers d'autres pays, s'implantent dans les villes nouvelles, s'enfoncent dans les territoires reculés. Ils vont au loin.

A la suite de Jésus, le propre de la mission de l'Eglise est d'annoncer l'Évangile. Qu'est-ce donc que Jésus annonçait quand il traversait les villes et les villages de Galilée, quand il proclamait : « Le Royaume de Dieu est proche » ?

Cette déclaration n'était pas de l'ordre d'une opinion, d'un credo, mais l'aveu d'une réalité nouvelle qui s'approche. On peut entendre cette proximité du Royaume annoncé par Jésus selon

l'imminence du temps. « Est-ce maintenant ? » demandent les disciples au début des Actes des Apôtres ? On peut aussi l'entendre selon la distance géographique. Un quelque part installé en Israël, comme l'espéraient les disciples, ou un lieu mythique comme on chercha longtemps à localiser le paradis terrestre à l'orient.

Jésus répondit : « Vous n'avez pas à connaître les temps et les moments que le Père a fixés de sa propre autorité ; mais vous allez recevoir une puissance, celle du Saint Esprit qui viendra sur vous ; vous serez alors mes témoins à Jérusalem, dans toute la Judée et la Samarie, et jusqu'aux extrémités de la terre. » Actes 1,6-8

Le récit des Actes des Apôtres annonce une sorte de répartition des rôles. L'échéance temporelle - la maturité des temps - est renvoyée à la décision du Père, mais charge est donnée aux disciples d'investir l'ensemble de la planète, jusqu'en ses extrémités. Nous nous proposons ainsi d'explorer le rapport entre mission et évangélisation selon les relations que l'un et l'autre entretiennent avec le temps et l'espace.

La mission est de l'ordre du trajet. Elle est l'expression d'un mouvement spatial, une sortie de territoire, portant aux plus lointains la conviction d'universalité de ce qui est arrivé à Jésus de Nazareth. Elle se rapporte à la démarche itinérante de messagers envoyés vers l'ensemble des peuples et des contrées les plus éloignées. Depuis le matin de Pentecôte, elle étend sa toile envers toutes les nations. Quelle que soit sa latitude, nul ne sera a priori exclu d'entendre la bonne nouvelle. Avec le risque d'imposer au lieu d'exposer, d'asservir au lieu de guérir, de conquérir des libertés au lieu de les requérir. Ce que l'histoire n'a pas de peine à démontrer, tant l'expansion de l'Eglise s'est mêlée aux stratégies de conquête et aux intérêts des pouvoirs dominants.

L'évangélisation est de l'ordre de la trajectoire. Elle relève d'un processus temporel, associé aux mots de croissance et de germination. Le cœur de l'homme, peu à peu, s'éveille à une parole qui le touche et le fait grandir : « Voilà une parole nouvelle, qui fait autorité », remarquaient avec étonnement les auditeurs de Jésus. Par son étymologie, l'autorité

se rapporte à ce qui augmente et fait grandir. Loin de brider la liberté, l'autorité est ce qui autorise en donnant confiance. Bien avant le kérygme, bien avant de comprendre qui est vraiment la personne du Christ, l'acte de foi commence par réaliser ce qu'il m'apporte de salutaire, ce qu'il engendre en moi de confiance, d'espérance et de bonté.

### **La Mission**

Revenons au début des Actes des apôtres. Ceux-ci attendent le moment critique, le 'kairos', où la décision du Père va enfin sceller les temps nouveaux. Avec la résurrection s'achève l'emprise de la mort sur le terme de la vie. Les apôtres manifestent surprise et déception car le changement radical ne se montre guère perceptible ! L'accomplissement des temps relève de l'œuvre du Père, affirme Jésus. Il déplace leur désir de voir s'approcher le règne de Dieu sur un registre géographique : « Vous serez mes témoins jusqu'aux extrémités », en tout lieu de la terre, pas seulement en Israël. L'accomplissement historique, temporel, se voit détourner de son épilogue au profit d'une expansion dans l'espace. Les disciples sont renvoyés aux chemins de

Galilée où Jésus a commencé son ministère. C'est là-bas qu'il donne rendez-vous, qu'il les précède, loin du théâtre central de Jérusalem. Désormais tout lecteur de l'Évangile peut être rejoint dans sa propre contrée, tout auditeur de la parole peut être approché, quelle que soit sa terre d'origine. Le lieu, l'éloignement, la marginalité, l'altérité ne seront plus un obstacle idéologique. Il n'y aura plus de mur séparant les nations.

S'effectue alors chez les disciples une triple conversion, un retournement intérieur, qui les engendre à de nouvelles dispositions d'existence.

- Puisque l'avènement historique du Royaume est remis à la décision du Père, l'installation d'un ordre des choses leur échappe. L'événement qui advient est reçu comme un signe de proximité sur la route. Il ne met jamais un terme à la marche.

- Loin de s'établir dans une attente passive, une suspension du temps, les apôtres entament un processus d'expansion et d'ouverture aux nations. Une multitude de chemins les conduit d'Israël aux plus lointains.

- Ils reçoivent de Jésus un relais pour agir en son nom, sous l'autorité de l'Esprit, mais ils restent ses témoins, « ordonnés » à l'envoi du Père.

« Comme le père m'a envoyé, moi aussi je vous envoie. » Jean 20,21

### **L'engendrement de la Mission de France**

Prenant conscience du mur qui sépare l'Eglise de la masse, le cardinal Suhard invitait à l'abattre et à franchir la distance pour rejoindre les foules. Celui qui est à l'origine de la Mission de France voulut envoyer des prêtres vivre une proximité, inédite à l'époque, avec ceux dont l'Eglise s'était éloignée.

Elle est l'un des signes par lesquels l'Eglise réalise une présence originale dans les milieux sociaux et culturels les plus étrangers à la foi en Jésus-Christ. (Loi propre)

Savait-il ce que cet envoi allait produire comme fruits et engendrer comme manière de vivre le ministère ? On retrouve majoritairement dans le vocabulaire de la Mission de France cet appel à franchir les distances. Combien de prêtres ont raconté « le coup » d'Abraham comme l'appel décisif qui

a orienté leur ministère ? « Va, quitte ton pays, ta parenté et la maison de ton père, vers le pays que je t'indiquerai. » Même si certains sont allés en Chine, en Afrique, en Amérique latine en Antarctique ou dans la marine marchande, la plupart ont pris le chemin des quartiers, des usines, des chantiers, des régions rurales déshéritées. Vivre au coude à coude, se faire proche, être avec, tout ce vocabulaire a été privilégié pour dire la signification du déplacement vécu, et donner à l'approche patiente, fraternelle et souvent silencieuse, une réalité évangélique. Ce déplacement a engendré au cœur de ces prêtres une manière inédite de vivre la mission, d'aller ailleurs à la manière du Christ : « C'est pour cela que je suis sorti » (Mc 1,38).

L'esprit de la mission se vérifie dans cette capacité de l'Eglise à sortir d'un milieu pour aller à d'autres. Loin d'exporter un message, de communiquer avec des stratégies performantes, il s'agit de vivre un retournement intérieur : se dépayser pour accueillir, contempler, discerner l'universalité de l'amour de Dieu au milieu de ceux qui vivent, pensent et espèrent avec d'autres repères culturels. Souvenons-nous de ce qui a été engendré dans le cœur de

Pierre alors qu'il se rendait à Césarée dans la maison du centurion Corneille. De retour à Jérusalem, il rapporte aux frères : « S'ils ont reçu de Dieu le même don que nous, en croyant au Seigneur Jésus Christ, qui étais-je, moi, pour empêcher l'action de Dieu ? » (Actes 11, 17)

Le déplacement extérieur, physique, induit un déplacement intérieur, spirituel, dans la manière de vivre le ministère. Nous sommes travaillés par ce dépaysement, par ce qui nous éloigne paradoxalement du centre supposé de la foi. Témoins que nous sommes de ce que réalise l'Esprit Saint, grandit en nous une œuvre plus intérieure. Et délogés de prétentions conquérantes ou prosélytes, nous sentons notre regard basculer vers ce que fait grandir l'Évangile quand il est mis en pratique, quand il est mis en service.

Le récit du lavement des pieds est à ce titre exemplaire. Il témoigne à la fois du retournement vécu par Jésus qui s'éloigne visiblement de la posture du maître, et celui de Pierre qui consent, dans un sentiment de vertige radical, à se laisser laver les pieds par le maître devenu serviteur. Le mouvement de

l'incarnation y est récapitulé. Si Dieu lui-même consent à être l'un de nous au point de prendre la tenue de service, qui serions-nous pour nous dispenser de la revêtir alors que nous voudrions avoir part à la table du Christ ? Mais quel chemin de conversion !

Pour le dire avec les mots de Madeleine Delbrèl dans *Athéisme et Évangélisation* : « Rien au monde ne nous donnera l'accès au cœur de notre prochain, sinon le fait d'avoir donné au Christ l'accès au nôtre »

Nous sommes d'un courant missionnaire qui accepte de rejoindre les hommes sur leur route et de prendre le temps nécessaire du compagnonnage. Un courant missionnaire qui voit bien qu'un monde sans justice est un monde qui souffre. Face au tragique de l'existence, nous sommes d'un courant missionnaire qui a entendu dans les « nations » un désir de partager une parole de vie et d'entrer en dialogue. Témoins de la formidable richesse du vivant, et des vanités qu'elle excite, nous sommes d'un courant missionnaire qui nomme Jésus, le Vivant, le Ressuscité. Mais c'est un monde que

Dieu aime définitivement, un monde que l'Esprit travaille et qui nous précède dans l'évangélisation. Dans la dialectique espace et temps qui conduit notre réflexion, nous voici déjà entrés dans la réflexion sur l'évangélisation. Nous comprenons combien ce mouvement de proximité géographique, « s'approcher », nous bouscule et nous provoque (de vocare, vocation) à un mouvement de proximité plus intérieure : « se faire proche » pour entrer en dialogue et partager une parole de vie.

« La parole de Dieu, on ne l'emporte pas au bout du monde dans une mallette : on la porte en soi, on l'emporte en soi. » Madeleine Delbrél

### L'évangélisation

En même temps que Jésus annonçait la proximité du Royaume, il appelait à la conversion : « Convertissez-vous et croyez à la bonne nouvelle. »

Si l'on a pu rapporter quelques cas de conversions soudaines, l'évangélisation reste un cheminement, un processus lent de transformation et de croissance intérieure. Par de nombreuses paraboles, la prédication de Jésus ne cesse d'emprunter sa sagesse

à la vie de la nature : « Voici que le semeur est sorti pour semer... Il en va du Royaume comme d'une graine de moutarde. » Le savoir que procure l'Évangile aux disciples est de l'ordre de la connaissance. Il est question de naître et de mûrir à sa lumière. Dans une controverse avec les Corinthiens sur le baptême, Paul redit la même chose : « Celui qui plante n'est rien, celui qui arrose n'est rien : Dieu seul compte, qui donne la croissance. » 1 Co. 3,7.

Si la mission s'en va planter quelque chose de l'Évangile dans le cœur de nouveaux disciples, la croissance est l'œuvre de Dieu. Pour le dire autrement avec les mots de Rabelais : « Le disciple n'est pas un vase qu'on remplit, mais un feu qu'on allume. » L'Évangile est une étincelle susceptible de se propager, un feu susceptible d'augmenter en intensité.

En 1974 s'est tenu un Synode sur le thème de l'évangélisation dans le monde moderne. N'ayant pu synthétiser en un mois leurs débats, les évêques ont remis leurs réflexions au pape Paul VI, qui publia un an plus tard une belle exhortation apostolique *Evangelii Nuntiandi*. Constatant que

l'ampleur et la complexité du sujet ne permettaient pas de l'épuiser en si peu de temps, il exposa les points de consensus, et releva ceux qui avaient besoin d'être approfondis. Trente huit ans plus tard, le Synode sur la nouvelle Évangélisation développera-t-il de nouveaux enjeux ?

Conscient de ces difficultés, mon propos se verra bien modeste en s'attachant à comprendre ce qu'a fait naître la première évangélisation. On parle légitimement de la nécessité d'une nouvelle évangélisation, mais qu'en a-t-il été de la première ? Pour découvrir ce que fait naître l'autorité de l'Évangile dans le cœur de ceux qui l'écoutent et cherchent à le mettre en pratique aujourd'hui, commençons par réaliser ce qu'elle a produit dans l'Église naissante.

### **L'Église en croissance dans les récits des Actes**

Pour m'inspirer des propos de Christoph Theobald (*Présence d'Évangile II*), il s'agit de se découvrir visité aujourd'hui par la manière même dont l'Église a grandi. Dès lors comment rapatrier parmi nous les événements qui se sont passés au temps de Jésus le Seigneur ?

Dans une adresse à un certain Théophile, l'évangéliste Luc entreprend de « composer un récit des événements qui se sont accomplis parmi nous. » Luc 1,1. Tout au long du récit des Actes des apôtres l'emploi du mot Église, quasiment inemployé par Jésus, prend consistance lorsque la première génération chrétienne fait une expérience qui remet en cause sa manière de voir ou d'agir. Les uns racontent aux autres ce qui s'est passé, et l'usage du mot Église peu à peu caractérise cette assemblée où l'on rapporte l'expérience vécue comme un événement qui fait signe « parmi nous ». Qu'il soit signe de contradiction, ou signe de cohésion. Ces expériences n'ont rien d'extraordinaire au départ, mais elles deviennent « événement parmi nous » dans la mesure où elles perturbent la communion fraternelle, ou au contraire la confortent. Quelque chose de la fidélité au Christ est en jeu. En sa présence, on n'aurait pas fait comme ça. En revanche, son absence suscite des conversions prometteuses. De quoi s'agit-il ? Une vente de terrain, une histoire d'argent, de la violence dans les maisons, des conflits de repas et de cohabitation entre Hébreux et Grecs. Mais aussi un esprit de coopération qui

se développe, la conscience de frontières qui s'efface, l'hospitalité bienveillante des étrangers qui déclarent leur intérêt pour le Christ. La présence de Jésus le Seigneur est manifeste, sacramentelle, dit la théologie. Elle n'est certes plus la même que celle du temps de la Galilée, mais elle continue d'inspirer confiance et audace à ses disciples au point de leur faire découvrir progressivement le message salutaire et universel dont il était porteur.

Pourquoi une expérience ordinaire, banale, prend-elle la consistance d'un événement parmi nous ? Quand nous rapportons les uns aux autres, en Eglise, en équipe, nos expériences à la lumière de l'Évangile, nous les sortons d'un statut anecdotique pour qu'ils deviennent événements parmi nous. Nous leur donnons de la croissance, de l'importance, en dépassant le stade du ressenti. En passant de l'expérience vécue à son récit, en rapatriant la parole de Dieu à cet effet, ce qu'opère classiquement une relecture, nous sommes conviés à donner du sens et à poursuivre jusqu'à l'action de grâces pour honorer ce que Dieu réalise parmi nous.

Le temps de la mission devient le temps de la moisson des expériences vécues. Le règne de Dieu qui s'approche devient le temps où l'on se fait le prochain des autres. Le prochain du pauvre dont le cri ne cesse de parvenir jusqu'à Dieu, le prochain de l'étranger de passage qui quémante l'hospitalité, le prochain du païen qui pense autrement. Ce qui est à la source de la mission c'est le récit de l'amour permanent de Dieu pour les pauvres, les étrangers et les païens. Ces trois figures bibliques révèlent quelque chose de fondamental de la condition humaine. C'est pour cela que Jésus est sorti du Père, c'est pour cela qu'il part annoncer la bonne nouvelle dans les villes et les villages, c'est pour cela que l'évangélisation est un ministère d'itinérance et qu'elle rapporte les paroles échangées dans la rencontre. Sans la mission, l'évangélisation ne serait que transmission d'un savoir ou d'une sagesse. Sans l'évangélisation la mission ne serait que conquête ou prosélytisme. C'est par excellence le temps du chemin. Parce que l'expérience du chemin unifie dans le processus de la marche la dimension spatiale et la dimension temporelle.

# La Fraternité diocésaine des Parvis

Par **Guillaume Auguste**



Guillaume est membre de la Communauté Mission de France dans l'équipe de Lille. L'évêque de ce diocèse l'a nommé récemment modérateur de la Fraternité des Parvis.

## La Fraternité diocésaine des Parvis

En 2001 à la suite du synode des jeunes, l'évêque de Lille confie l'église Saint Maurice à une équipe réunissant des jeunes adultes et des prêtres. Peu à peu, les énergies s'organisent autour de plusieurs pôles : la liturgie avec « la messe qui prend son temps » le dimanche soir, la solidarité et l'organisation d'expositions liant la question de l'art et de la foi.

Après quelques années, d'autres lieux sont confiés à la Fraternité : à Lambersart, à Tourcoing, au Faubourg de Béthune, à Wez-Macquart et à Tournai.

Une charte est écrite. A cette occasion, la Fraternité découvre la proximité entre ce qu'elle essaie

de vivre et les intuitions spirituelles et missionnaires de Madeleine Delbrél : « être posée à un carrefour de vie », « vivre en coude à coude », « rendre l'église aimable et aimante », « forer des puits de prière ». Des équipes « Madeleine Delbrél » se forment pour relire leur vie à partir de son expérience.

Aujourd'hui, la Fraternité Diocésaine des Parvis est reconnue association publique de fidèles et réunit 180 adultes de tous âges. Parmi eux 50 sont « engagés durables ». C'est à dire qu'ils s'engagent publiquement chaque année à : « mettre la Parole de Dieu au coeur de leur vie », à « vivre plus simplement et plus solidairement » et à « se tenir disponibles aux appels de l'Eglise et du monde ».

Avec Anne, nous faisons partie de la Fraternité depuis 6 ans. Nous avons tout d'abord été appelés pour participer à l'équipe missionnée de l'église Saint Maurice pendant 3 ans. L'année dernière, on m'a demandé de devenir modérateur de la Fraternité, responsabilité que nous assumons ensemble avec Anne.

Ce qui me semble intéressant dans la Fraternité des parvis, c'est notamment l'importance donnée à la Parole.

Depuis plusieurs années, l'équipe de la Fraternité des parvis qui anime le centre pastoral Saint Gérard de Lambersart propose à l'occasion de la messe du dimanche un long temps de la Parole.

Une personne de la communauté explique comment l'Évangile « résonne » dans sa vie puis, par groupe de six, nous échangeons sur le texte. Après une remontée en grand groupe, le prêtre réagit et complète ce qui a été dit.

Cette pratique m'a apporté la conviction qu'annoncer la Parole consistait d'abord à la donner. Il y a un lien très étroit entre : « Tu as du prix à mes yeux. » et « Ta parole a du prix à mes yeux. » C'est l'un des rares lieux où j'ai vraiment senti une communauté paroissiale se coltiner ensemble l'Évangile.

Cette manière de célébrer la Parole à Lambersart s'enracine dans une habitude prise dans la Fraternité de partager régulièrement autour de la Parole et des textes de Madeleine Delbrél. La multiplication des équipes de partage, aujourd'hui beaucoup plus nombreuses que les équipes "missionnées", témoigne de l'importance de ces lieux où l'on peut s'exprimer simplement et librement pour avancer ensemble.

Une autre initiative s'inscrit, me semble-t-il, dans la même démarche. Depuis plusieurs années, une équipe de la Fraternité sillonne les rues de Lille pour tisser des liens avec les gens de la rue. L'année dernière, ces derniers avaient exprimé le souhait de réaliser un film dans lequel ils exprimeraient eux-mêmes leur quotidien avec ses difficultés, ses peines, ses joies, mais aussi l'espoir qui les anime. Grâce aux liens noués avec l'équipe et avec une professionnelle, le projet a pu devenir réalité. Un film est né, intitulé : « Par rues et par vies. »

Un second aspect de la Fraternité qui me semble important est sa capacité à faire confiance aux équipes.

Dans les équipes "missionnées", elles sont quatre aujourd'hui, les membres se renouvellent chaque année d'un tiers ou de la moitié. Ce qui est alors demandé à la nouvelle équipe, ce n'est pas de reconduire les mêmes projets que l'année précédente, mais d'abord de se retrouver dans une manière de faire, présentée dans la Charte. A partir de là, chaque équipe est invitée à faire du neuf. Cela n'est pas toujours évident car les habitudes se prennent rapidement. Le risque que le prêtre redevienne le « chef d'or-

chestre » ou que les laïcs s'accaparent tel ou tel service empêchant toute ouverture à la nouveauté, est toujours bien présent. Le pari est de faire confiance à l'équipe en croyant que les échanges avant les prises de décisions importantes ne sont pas une perte de temps, mais un moyen d'essayer de se mettre à l'écoute de l'Esprit. Concrètement, cela est loin d'être facile mais cela me semble être une manière assez passionnante d'assumer ensemble une responsabilité confiée par l'Eglise.

Ce que j'apprécie enfin dans notre Fraternité, c'est sa capacité à aller à la rencontre, s'adaptant aux lieux auxquels elle est envoyée. Après 10 ans, je suis étonné de constater les différents visages qu'elle a pu prendre selon les endroits où elle s'est enracinée.

A Saint Maurice, l'équipe permet notamment à 600 personnes (jeunes étudiants mais aussi plus âgés) de célébrer la messe du dimanche soir sous la forme d'une « messe qui prend son temps. » Même avec des températures inférieures à 0° en hiver, l'assemblée reste fidèle et attachée à une liturgie simple et participative.

Au Faubourg de Béthune, une cité HLM de

Lille, le visage de la Fraternité est très différent. Prenant la suite d'une religieuse, une équipe, dont 4 membres habitent sur place, anime des temps de rencontre, de détente et/ou de prière avec les jeunes du quartier et l'ensemble des habitants. Depuis cette année, trois Petits Frères de Jésus les ont rejoints. Pendant les repas, des personnes issues de tous horizons, cabossées par la vie ou pas, se retrouvent pour des repas fraternels.

De même, les équipes Madeleine Delbrêl ne se ressemblent pas. Certaines sont plus jeunes que d'autres. L'équipe de Tournai, contrairement à beaucoup d'autres équipes, réunit des personnes de milieux très modestes, ce qui n'est pas sans rappeler ATD ou Magdala (pour ceux qui connaissent cette association Lilloise.)

Du haut de ses 10 ans, la Fraternité reste fragile et plusieurs questions se posent à nous. Com-

ment la Fraternité saura-t-elle se renouveler ? Comment laïcs et prêtres sauront-ils trouver leur place ? La multiplication des équipes de partage ne risque-t-elle pas d'éloigner la Fraternité des lieux où elle assume des responsabilités confiées par le diocèse ?

Face à toutes ces questions l'approfondissement de notre spiritualité lors de nos différentes rencontres et week-ends est essentiel.

Après avoir creusé avec Odile Ribadeau-Dumas la pastorale d'engendrement, nous partons, comme chaque année, pour une semaine de retraite au Carmel de Mazille autour de ces phrases de Madeleine Delbrêl : « L'Eglise, il faut s'acharner à la rendre aimable, il faut s'acharner à éviter tout ce qui en elle, sans nécessité, rend son amour indéchiffrable. L'Eglise il faut s'acharner à la rendre aimante. Son amour est en grande partie à notre merci. »

# L'art et l'artiste au service de la Parole

Par Alain Aparis



Alain et son épouse Blanche sont comédiens. Ils ont mis en scène la rencontre de Pierre et Corneille lors de l'Assemblée Générale de la Communauté Mission de France en 2007.

Depuis les voûtes des grottes, l'artiste a toujours tenté de s'approcher de l'Inconnu, non pour l'expliquer mais plutôt pour le laisser transpirer dans son œuvre. Le christianisme est né au sein d'une Alliance qui comportait comme point constitutionnel essentiel, l'interdiction des images (Les 10 Paroles) mais petit à petit, non sans heurt, ce même christianisme a été le libérateur des images tout en restant vigilant à ce que l'image ne devienne idole... L'Eglise, je parle de toutes les églises, a donc fait appel aux artistes pour illustrer les thèmes fondamentaux de la foi chrétienne: peintres, sculpteurs, bâtisseurs, verriers, musiciens et chanteurs (pour les

églises catholiques et orthodoxes), et pour les églises issues de la Réforme essentiellement des artistes musiciens et chanteurs... Plus tard, bien plus tard, sont venus les artistes dramatiques; tous ces artistes n'étaient ou ne sont pas tous animés par la foi chrétienne. Qu'importe ! on peut être touché par le chant intérieur des Béatitudes ou l'atrocité des trois croix sur le Golgotha : Picasso, Dali ont peint des crucifixions ; ils n'étaient pas des Fra Angelico.

L'artiste n'est pas là pour expliquer le monde mais plutôt pour l'interroger, pour mettre ses concitoyens sur le chemin de la question; Berthold Brecht disait : " ...derrière le singulier, trouvez le surprenant ! Derrière l'ordinaire, trouvez l'inexplicable ! Ce qui est habituel doit vous étonner..." Acteur professionnel depuis 1973, j'ai été bercé par cette phrase du dramaturge allemand.

En 1997 est intervenu, pour ce qui me concerne, ce que l'on a coutume d'appeler

une conversion. Nous nous sommes alors engagés, Blanche et moi, à tenter de dire notre foi au travers de ce que nous savions faire de mieux : " jouer la comédie", suivant en cela l'exhortation de Pierre : "Que chacun de vous utilise pour le bien des autres le don particulier qu'il a reçu de Dieu." (1P 4, 10)

Après plusieurs spectacles autour de la foi chrétienne, j'ai voulu tenter de rendre à la Bible ce qu'elle m'avait apporté - et continue de m'apporter - et amener le spectateur sur le chemin de l'interrogation et de l'étonnement, pour reprendre la phrase de Brecht. Ainsi est né "Eclats de Bible" ou, plutôt, continue de naître "Eclats de Bible", les saynètes s'ajoutant aux saynètes au fil des années.

Après plus de 250 représentations, en paroisse, en scolaire, en aumônerie, en prison, en hôpital, devant un public allant de plus de 1200 spectateurs lors de tel grand rassemblement aux cinq ou six détenu(e)s dans telle maison d'arrêt, je me pose la question: Est-ce que je fais, est-ce que nous faisons

de l'évangélisation ? Est-ce que faire rire ou trembler d'émotion à travers un texte biblique c'est participer à une évangélisation ou une évangélisation : nouvelle ? A cela je répondrai je ne sais pas, je reste dans l'interrogation de ma propre évangélisation; Devant ma feuille blanche, je suis un petit Nicodème, qui ose poser les questions à Celui qui sait... mais comme pour Nicodème, Ses réponses sont souvent des énigmes ou d'autres questions...

Je pense que le langage artistique contemporain est à même d'entrer en connivence avec le langage de la Bible pour résonner d'une musique actuelle, loin des "Jésus revient ! Jésus revient !" de la caricature du prêtre dans le film "La vie est un long fleuve tranquille". C'est tout le travail d'élaboration, d'écriture, d'interprétation dramatique, de mise en scène à partir du texte biblique qui se doit alors non de produire un texte que tout le monde attend sur tel passage de l'Évangile ou du Premier Testament, mais au contraire une œuvre où le spectateur se trouve dérouté

par ce que nous lui proposons ou tout le moins surpris, comme s'il entendait le texte pour la première fois.

Faire œuvre d'évangélisation c'est d'abord accorder son langage avec celui de l'autre. Jésus s'adressait à ses disciples et au peuple en araméen et non en hébreu biblique. Sans être simplificateur, notre langage artistique doit s'accorder avec celui de nos contemporains, y ajoutant notre sensibilité artistique soutenue pour ce qui nous concerne par notre foi.

De même, que peut déclencher chez un jeune ou moins jeune le "Dieu Tout Puissant" quand cette personne, dans un monde où guerres et cataclysmes sont chaque jour à la une de l'actualité, est loin d'une église ? A mon avis, au mieux un haussement d'épaule, au pire un éclat de rire moqueur avant de nous tourner le dos. Nous ne sommes pas loin dans ce cas de la caricature du film de Chatiliez.

Après toutes ces représentations devant des jeunes, qui pour le plus grand nombre étaient loin d'avoir la foi, il y a toujours eu de leur part, lors des échanges après spectacle, d'une part un profond respect pour le travail accompli et d'autre part un regard nouveau et curieux vers les êtres de foi, vers les chrétiens que nous essayons d'être. Peut alors s'engager un véritable dialogue sur ce en quoi nous croyons, mais aussi sur ce en quoi nous ne croyons pas car, finalement, je me suis rendu compte qu'il y a beaucoup de similitude entre le dieu auquel les athées ne croient pas et le dieu auquel moi-même en tant que chrétien je ne crois pas.

Pour finir, je dirai que je considère comme une grâce le fait que Dieu nous ait appelés à cette mission, d'abord car Il nous permet d'être au contact et au sein même de son Eglise (je parle de l'Eglise Universelle), ensuite parce qu'Il nous permet la rencontre avec tous ceux et celles qui organisent, qui nous accueillent, avec ceux qui assistent à nos représentations et qui sans le savoir participent grandement à notre propre évangélisation.

Grâce leur soit rendue.

# Naître à la joie

Par Brigitte Monot



Membre de la Communauté Mission de France dans l'équipe de Nantes Nord, Brigitte participe à l'animation des sessions Bible et mer.

Le vieux bouquin n'en finit pas de nous étonner ! Parfois, nous disons à son propos qu'il est « *parole de Dieu* ». Etrange simplification. Car les mots ne sont que des mots. Imprimés, dupliqués, encre noire sur papier blanc.

Pourtant la lente rumination, la mastication de ces pages, le partage de ces textes à plusieurs, produit quelque chose. Une sorte d'impensable. Nous en faisons l'expérience, dans nos groupes de lecture, comme durant les modestes sessions d'été « *Bible et Mer* », petite sœur de « *Bible et Montagne* ».

Durant quatre jours, nous vivons au rythme de la lecture de la bible le matin et de balades, baignades, temps festifs l'après-midi.

Nous pensons travailler les textes bibliques, mais en fait, ce sont eux qui nous travaillent, qui nous pétrissent et nous malaxent. Difficile d'en rendre compte. Difficile de dire ce qui, finalement, est indicible. D'un autre côté, il est impossible de ne pas en parler. Impossible de ne pas dire ce qui se taraude en nous, le « cadeau renversant d'une présence » dira Jacqueline :

*« Cadeau renversant d'une présence  
là où d'autres murmurent à mon oreille,  
un élan de vie bondit de sa vulnérabilité  
là où d'autres murmurent à mon oreille,  
ni trop tôt ni trop tard, juste dans le temps présent  
la vie qui s'enfante les uns par les autres,  
aujourd'hui. »*

A Bible et Mer 2011, nous avons comme fil rouge « Naître à la Joie » avec les beaux textes autour de Zachée (Lc 19), de Sarah qui rit à l'annonce de la conception d'un fils (Gn 18) ou encore la rencontre de Marie et d'Elisabeth (Lc 1).

Quelques-uns d'entre nous ont pris la plume

pour faire écho à ce que la lecture faisait en eux, en nous. Nous souhaitons simplement ici partager un échantillon de ces beaux textes, tant cet écho de joie fraternelle déborde en nous.

A propos du texte de Sarah, dans la Genèse, Muriel écrit :

« Etre. Etre entre deux. Etre entre trois.  
Etre. Se tenir à la limite. A la frontière. Entre visible et intérieur.  
Courir sans se hâter. Rester dans l'attente.  
Oser un pas. Tendre vers l'humain...et voir.  
Voir et se laisser voir. Avancer et se laisser émouvoir.  
Intériorité. Bouleversement.  
Ecouter et se laisser bouleverser.  
Etre habité par un souffle d'émotion.  
Nécessité de le vivre.  
De l'intérieur.  
Peur. Rire. Sentiments mêlés.  
Se laisser pétrir pour pétrir à son tour.  
Se laisser mentir pour être vrai en retour.  
Voiler...et se dévoiler.  
Accepter. Accueillir.

Ne pas faire le deuil et marcher vers la vie.  
Ne pas faire le deuil et accueillir la vie.  
Ne pas faire le deuil et porter la vie.  
Croire en plus grand. En plus loin. Se laisser  
interpeller par la promesse de la vie. »

Et Jacqueline écrit :

« Le cri poussé ouvre la voix à la vie jaillie du creux,  
espace vide dans lequel la parole d'un autre  
se fait entendre  
et donne chair à ce qui est  
au plus profond,  
espace vide par lequel la vie advient.

Dans les trop tôt, dans les trop tard de  
l'existence  
dans ce temps présent  
de l'inattendu révélé par un autre,  
je reçois la vie comme un don,  
cadeau renversant d'une présence  
qui détrône mes suffisances  
et libère ma faim de bonnes choses.

Cadeau renversant d'une présence  
révélée par la rencontre avec les gens du  
quotidien,  
celui, ceux qui partagent un chemin  
d'amour,  
ceux et celles qui m'invitent au festin d'une  
amitié paisible et joyeuse.

Cadeau renversant d'une présence  
révélée par la rencontre avec ceux qui  
m'invitent à chanter avec eux  
entre les deux marigots de l'extrême  
pauvreté.

Cadeau renversant d'une présence  
révélée par la rencontre avec des enfants  
rongés par la maladie.

Cadeau renversant d'une présence  
révélée par la rencontre avec une femme qui  
a traversé mille collines de passion.

Cadeau renversant d'une présence  
là où d'autres murmurent à mon oreille,

un élan de vie  
bondit de sa vulnérabilité,  
là ou d'autres murmurent à mon oreille  
ni trop tôt ni trop tard  
juste dans le temps présent  
la vie qui s'enfante  
les uns par les autres  
aujourd'hui. »

Philippe écrit :

« Aujourd'hui, je vous annonce une grande joie : un enfant m'est né à moi aussi, ici et maintenant. Et comme Élisabeth, et comme Marie [...], je ne sais comment. S'évangéliser mutuellement comme nous l'avons vécu, c'est accueillir la joie que naîsse en chacun de nous le Fils de l'homme. 'Maranatha' ! »

### Derniers numéros parus

- 261 LE RURAL : TERRES ET LIENS
- 262 L'EUCARISTIE POUR VOUS ET POUR LA MULTITUDE
- 263 VATICAN II, PENTECÔTE POUR LE MONDE
- 264 UN NOUVEAU MONDE EST DÉJÀ LÀ

**Ces numéros peuvent être commandés au  
Secrétariat de la Communauté Mission de France**

BP 101 3 rue de la Pointe 94171 Le Perreux sur Marne Cedex  
mdf@club-internet.fr



# Ministère de proximité et d'écoute

Par Claire et Jean-Baptiste Pierrat, propos recueillis par Dominique Fontaine



Claire et Jean-Baptiste Pierrat sont jeunes mariés. Ils ont participé à l'équipe du Service jeunes de la Mission de France, avant de rejoindre l'équipe d'Evreux après leur arrivée dans cette ville.

## Comment avez-vous connu la Mission de France ?

Jean-Baptiste : J'avais 17 ans et je cherchais des vacances utiles. Ma mère m'a parlé du Service jeunes. J'ai participé à la session « une maison à vivre » où j'ai découvert la maison de Pontigny. Ce qui m'a interpellé, c'est que, tout à coup, à la messe, on découvrait que quelqu'un avec qui on avait mangé et fait la vaisselle était prêtre. Des prêtres à la même hauteur !...

Mais au départ, quand j'ai entendu parler de « Communauté Mission de France », j'ai eu peur. Je pensais à des communautés charismatiques. J'avais eu une mauvaise expérience avec

l'une d'elle. Lors d'une prière, les jeunes « recevaient » l'Esprit-Saint et tombaient par terre, ce qui m'a choqué... Ils voulaient à tout prix montrer publiquement qu'ils étaient catholiques et parlaient toujours d'évangélisation. C'est pourquoi le mot « nouvelle évangélisation » me gêne.

Claire : Mon parcours est d'abord un parcours de non-chrétienne. J'ai été baptisée à 20 ans. J'ai préparé mon baptême avec l'aumônerie de la faculté de Nanterre. Je m'y suis sentie accueillie. Ma vision de l'Eglise avait été déformée dans mon enfance par mon entourage. Ce qui est étonnant, c'est que l'aumônier de la fac travaillait avec mon père comme cheminot<sup>1</sup>. Mon père, qui avait laissé tomber l'Eglise depuis longtemps, appréciait ce collègue qui était syndiqué avec lui. Il avait appris après coup qu'il était prêtre et avait continué à dialoguer avec lui, ce qu'il n'aurait pas fait s'il avait su avant qu'il s'adressait à un prêtre. J'ai découvert la Mission de France par Jean-

Baptiste. Pour moi, la Mission de France se rapprochait de l'Eglise que je voulais. Je sentais un élan plus déterminé qu'à la paroisse. Je me souviens de mes incompréhensions à la messe paroissiale quand tout le monde se lève en même temps et répond la même chose. C'était étrange. Je garde toujours en moi ce regard critique : que ressentiraient des gens qui viennent pour la première fois dans l'église ? J'essaie de me mettre à leur place. Pour notre mariage, j'ai eu ce souci de parler de la vraie vie et de trouver des expressions, des chants et des gestes qui leur parlent.

**Vous avez dit durant la visite de votre équipe d'Evreux : « Pour notre génération de jeunes chrétiens qui a envie de manifester sa foi, la façon de faire de la Mission de France invite à une attitude de proximité avant de se mettre en avant » ...**

Claire : C'est bien cela : la particularité de la Mission de France, c'est que les prêtres

1. Ce prêtre, Jacques Mével, avait fait son séminaire à la Mission de France dans les années 70.

travaillent : ils vont rejoindre les gens dans leur vie et leur façon de voir les choses. A partir de là, les gens découvrent qu'ils sont prêtres et un vrai dialogue se noue. C'est ce que j'essaye de vivre dans mon métier de bibliothécaire. J'accueille beaucoup de gens et je les écoute. Je vais souvent au-delà du métier. Il y a des gens qui ne prennent pas de livres mais qui ont besoin de parler de leur vie. Les gens se livrent. Je ne vais pas vers eux parce que je suis chrétienne et pour les « évangéliser », mais pour nouer une relation avec eux, et dans cette relation je ne cache pas mon identité chrétienne. Je porte une croix en permanence. Je n'ai pas de raison de la cacher. Et souvent, cela intrigue des gens : « On peut encore être chrétien de nos jours ? »

Pour Noël, à la médiathèque, on a voulu représenter les 13 desserts traditionnels en Provence, pour faire connaître aux gens une autre réalité. On a mis une crèche avec des santons. Cela n'a pas choqué mais beaucoup questionné. Des gens nous ont dit qu'ils retrouvaient là l'esprit de Noël, lié à la naissance de Jésus.

Jean-Baptiste : Moi, je suis agent d'accueil à l'Office de tourisme de Verneuil, dans le sud de l'Eure. L'accueil des gens, c'est aussi mon métier. Dans un monde de communication virtuelle, je suis dans la communication réelle. J'ai l'impression de vivre un certain ministère de l'écoute. La Mission de France m'interpelle dans ma façon de vivre mon métier : j'essaye d'accueillir les gens tels qu'ils sont, en allant au-delà du jugement initial que je peux porter sur eux. Ils viennent parce qu'ils savent qu'ils vont avoir en face d'eux quelqu'un qui va les écouter et leur parler. Même la personne qui revient trois fois de suite, j'essaye de l'accueillir aussi bien. Un jour, j'ai accueilli un cycliste portugais qui cherchait un camping. Après lui avoir donné des adresses, j'ai téléphoné pour savoir s'il y avait des places, pour lui éviter de faire des kilomètres pour rien. Il m'a remercié trois fois ! A sa place, j'aurais aimé que quelqu'un fasse la même chose. C'est cela pour moi, être acteur de ma foi.

Il m'arrive de parler de ma foi, par exemple avec

une collègue qui a eu une mauvaise expérience de l'Eglise pour son mariage. Elle est venue avec son mari au nôtre et a apprécié.

**Le texte de préparation du synode parle de « l'évangéliste évangélisé ». Qu'en dites-vous ?**

Claire : C'est bien vrai. Je découvre beaucoup de gens qui me disent qu'ils n'ont pas la foi, ma mère par exemple, mais qui s'investissent dans les quartiers difficiles. Cette présence discrète sans revendication aucune m'évangélise !

Jean-Baptiste : Lors de notre déménagement à la Madeleine, un quartier populaire d'Evreux, je suis allé chez un boulanger musulman. Il m'a dit d'emblée : « bonjour, soyez le bienvenu dans le quartier. » J'ai été surpris par cet accueil chaleureux et inhabituel chez un commerçant que

je ne connaissais pas. Depuis lors, on discute, on parle de la future mosquée. Pour moi c'est un signe que nos deux fois se rencontrent.

Evangéliser, c'est peut-être vivre l'Evangile simplement, et porter les gens à la messe. Les confier à Dieu. A la Mission de France, on fait des liens entre la vie et la célébration, et ça change tout. Quand on arrive à la messe en portant les joies et les difficultés vécues, les gens qu'on a rencontrés durant la semaine, l'eucharistie prend une autre dimension. J'aime le dimanche à la Madeleine, où il y a une communauté vivante. Le Notre Père en cercle prend tout son sens.

Notre équipe, avec des prêtres et des diacres de la Mission de France, me donne confiance en l'Eglise. Des prêtres qui vivent et travaillent au milieu du monde, c'est ça qui me plaît. Je sens que ma mission doit se vivre dans la même dynamique que celle des prêtres et des diacres de la Mission de France.

# Servir l'Évangile à la manière des prêtres-ouvriers

Jean-Pierre Margier, prêtre de la Mission de France, a vécu près de 40 ans à la Seyne-sur-Mer. Il est décédé en 2011. Dominique de RIVOYRE, prêtre-ouvrier aux côtés de Jean-Pierre, a rassemblé des textes écrits par celui-ci sur la manière qu'il a eue comme prêtre-ouvrier de témoigner de l'Évangile.

Le 17 février 2011, l'Église Notre Dame de La Seyne-sur-Mer (Var) est comble. Tout un peuple qu'on ne voit pas habituellement dans nos églises se presse pour dire adieu à Jean-Pierre Margier, prêtre-ouvrier depuis près de quarante ans dans le secteur. D'où sortent-ils donc tous ces gens profondément marqués par leur compagnonnage avec Jean-Pierre ? Certains se disent 'incroyants', mais les mots qu'ils emploient témoignent de ce que Jean-Pierre n'est pas resté 'invisible' pour eux, comme on le dit parfois des 'prêtres-ouvriers' ; ils ont été marqués, enseignés, évangélisés par lui ; les voilà qui se mettent à parler les mêmes mots que lui : « Nazareth, dit l'un d'eux,

c'est l'indicatif de Jésus, c'est par là que tout commence. »

### **A la manière du Nazaréen.**

« Je vis à Berthe, écrivait Jean-Pierre, à la manière de Jésus à Nazareth. On demeure Nazaréen par un amour lucide qui sait pourquoi il reste là. Nazareth, c'est le temps de l'être avec, c'est le temps de l'ordinaire de Dieu parmi les hommes, le temps de l'appivoisement ; comme le dit Irénée : "Dieu se fit homme pour s'habituer à vivre avec nous" ». Aujourd'hui, tous le reconnaissent : Jean-Pierre a vécu au milieu d'eux à la façon de cet Evangile qui nous rend proches et solidaires. Tout son parcours de croyant trouve son origine dans une vraie 'blessure' d'homme : au côté de tout un peuple de travailleurs des Chantiers Navals, il a été profondément affecté de voir cette entreprise se démanteler et laisser tant d'hommes et de familles sur le carreau ; dans la révolte devant ce gâchis humain, il s'est engagé totalement aux côtés des travailleurs des Chantiers pour essayer

de sauver cette entreprise qui avait fondé la ville et qui la faisait vivre ; « cette marque-là m'est restée comme une brûlure d'autant plus profonde qu'avec tous les travailleurs du Chantier, j'ai vécu l'épreuve d'une lutte inégale. "Qui nous roulera la pierre ? Elle est fort grande" ; pierre d'une économie libérale, métallique comme la pièce de l'argent, inhumaine comme la jungle. "La vie, c'est l'espoir, l'espoir c'est la lutte" mais comment lutter à mains nues de licenciés, de convertis, de préretraités à 53 ans ? Aujourd'hui, le site des Chantiers est rasé. Cette épreuve collective de la désespérance m'a fait mesurer deux choses : - l'expérience de la mort n'est pas une maladie ; - l'espérance sort toujours d'un désespoir surmonté ». Plus tard, il dira : « tout ce que j'ai acquis dans cette lutte du monde ouvrier, je me dois maintenant de le reverser et de le mettre au service du peuple de Berthe », cette grande cité en périphérie de La Seyne-sur-Mer où il habitait et à laquelle il a consacré toute son énergie après sa cessation d'activité suite à la fermeture des Chantiers.

## **La chaleur de l'humain pour révéler le Dieu-Amour.**

Son métier de tuyauteur lui avait appris bien des choses de l'Évangile : « il faut beaucoup de chaleur pour tordre ou souder un tuyau ; cette chaleur m'a été requise pour entrer aux Chantiers. La chaleur d'un chalumeau oxyacétylénique, baguette de la soudure électrique, arc de la torche à l'argon, est un art que l'on acquiert peu à peu, avec toujours le métal d'apport homogène. Pour moi, la chaleur et le métal d'apport restent l'image de l'effort évangélique : pour révéler le feu de l'Amour de Dieu aux hommes, il faut la chaleur de mon cœur et l'apport de mon humanité ; pour révéler l'Amour à l'humain, il faut de l'humain ; cette humanité doit être la plus homogène possible avec les hommes qui m'entourent, sinon ça ne soude plus, ça colle et si ça colle, ça casse. Cette chaleur nous est donnée dans le ministère sacerdotal, et le métal d'apport c'est notre vie humaine à donner. C'est ainsi que je vis au milieu de la popu-

lation de La Seyne. Sans l'Église, "le Christ s'évapore, s'émiette et s'annule" écrit Madeleine Delbrél. Mais sans la vie des hommes partagée, dans ses blessures, ses tourments, ses besoins et ses affections, sans notre vie donnée aux autres, l'Évangile n'a plus le goût de Dieu ; je n'ai que des choses humaines pour dire Dieu et son amour pour les hommes », disait Jean-Pierre ; "semez de l'humain, disait Irénée, il en ressortira du divin" ; « c'est ce que j'ai essayé de vivre tant bien que mal ». Même dans les luttes ouvrières les plus âpres que Jean-Pierre a connues avec la fermeture des Chantiers, un minimum d'humain et de tendresse, un minimum de respect et de dignité semble requis pour que l'espérance d'un avenir puisse s'entrevoir et la vie reflourir.

## **Accomplir la Justice.**

Désormais, il n'y a plus d'alternative entre Évangélisation et Humanisation, puisque Dieu a fait Lui-même le chemin du « faire pour savoir » en nous envoyant son Fils dans

notre Humanité. L'humanisation est déjà évangélisation, bonne nouvelle. « Le combat pour la justice et la promotion de la dignité humaine demeurent constitutifs de la prédication de l'Évangile. » (Synode de 1971)

« La Justice lorsqu'elle devient colère violente des travailleurs devant la casse de leur outil, lorsqu'elle devient douleur parce que la Princesse Solidarité s'est prostituée, lorsqu'elle devient souffrance devant une vie qui sombre dans la nuit, la Justice réapparaît comme le visage lumineux de Dieu dans la nuit des hommes. Au cœur de l'histoire des hommes, la Justice est un cri, une force, une lumière ; elle n'efface pas l'ombre, elle lui donne du relief.

« L'Espérance est à l'épreuve, elle est liée au désespoir comme son interface : elle est devenue pour moi le désespoir surmonté, et seule la place du petit possible devient l'endroit où je peux encore la crier, la vivre et la transmettre. Le plus petit des possibles est pour moi l'enjeu des efforts les plus violents. Dans le maquis de béton de la ZUP de Berthe, je

m'y emploie à mains nues. L'Espérance chrétienne est du vent si elle n'est pas habitée par des espoirs humains, mêmes petits. « L'heure la plus sombre est celle qui vient juste avant l'aurore, mais que cette heure est longue ! »

### **L'humain, notre pain quotidien.**

Et Jean-Pierre de chercher toujours plus à rejoindre et à accueillir cette "matière" humaine pour l'ensemencer du ferment divin : « La vie des travailleurs d'aujourd'hui est tellement incertaine et précaire que notre ministère est couvert par bien des cris humains qui deviennent les nôtres et sont notre pain quotidien, que nous offrons à la manière de "l'officiant de Jésus-Christ auprès des païens, consacré au ministère de l'Évangile de Dieu, afin que les païens deviennent une offrande" (Rom. 15,16). Le pain que nous apportons à l'eucharistie est fait de vie lourde et pesante ; ces humanités abîmées, éclatées, ces vies partagées ont une dimension sacrée et sont la chair et le sang

de nos eucharisties ; c'est tout l'humain, le charnel de ma vie à Berthe que j'apporte les mains ouvertes devant un tabernacle habité par celui qui a passé 30 ans à Nazareth ; c'est le pain quotidien de chair et de ferraille, pain des métallos, tuyauteries en tous genres, pain des chômeurs, intérimaires et précaires ; c'est le pain des locataires 'obligés' des tours et coursives en béton de nos cités 'en ZUP' ; le pain d'hommes et de femmes habitués aux coups durs, le pain des militants du refus de l'injustice et du mépris, et du sommeil dans le sable où il est si bon de plonger la tête. Ce pain-là est frais et appétissant comme la solidarité et l'amitié ; il est dur et récalcitrant comme la lassitude du "on n'y pourra jamais rien". Aujourd'hui, ma tâche au milieu d'eux est de "discerner le Corps du Christ" à la manière de Paul avec les Corinthiens (1Co,



11,29) ; "nous portons partout et toujours en notre corps les souffrances de mort de Jésus afin que la vie soit aussi manifestée en notre corps"(2 Co. 4,7). »

### **Permettre à l'invisible de se manifester.**

Mais tout ce travail de discernement ne peut se concevoir que dans la foi et dans l'invisible de l'Esprit au travail dans le cœur des hommes : « comme l'iceberg, ce qui est immergé n'apparaît pas et permet pourtant à ce qui est invisible mais grand et réel de se manifester pour la lumière des hommes. Connaissance, discernement, intelligence du réel à la recherche de la foi, c'est ce qui nous tient en éveil, c'est notre pratique de l'eucharistie, c'est notre manière de demeurer aux 'affaires' du Dieu de Jésus. Et nous n'avons

de cesse, dans cet interface, de découvrir le point de partage où ce qui est des hommes rejoint ce qui est de Dieu ».

« Ce joint est le lieu d'où nous parlons : le langage de la vie partagée est souvent notre seule parole. Même si la condition ouvrière a fait de nous des 'militants suspects' de causes humaines qui paraissent partisans, l'Évangile de Jésus ne nous y laisse jamais en paix. »

Et Jean-Pierre de se demander pourquoi l'Église est si frileuse devant cette manière de vivre le ministère : « Elle a accumulé tant de bagages (vérité à défendre, tradition à maintenir, morale à conserver) qu'il lui est toujours difficile de se risquer à entrer dans cette articulation de l'humain et du divin ; c'est pourtant son rôle. D'où un sentiment chez moi de passion pour elle : dans les deux sens : attachement et souffrance. 'L'appartement témoin', au milieu d'un grand chantier qu'elle devrait être, est difficilement atteignable et visitable. Je souffre de ce décalage entre sa parole officielle et ses actes ». Dans cette façon de servir l'Évangile, l'Église paraît craindre un 'passage

au monde' où se perdrait ce qui fait le tranchant, le propre, le nécessaire de la foi en Jésus-Christ, l'Église forte et sûre d'elle-même.

### **Que la vie soit manifestée en notre corps mortel.**

« Les compagnons m'ont appelé à bien des tâches inattendues pour assurer la maintenance des maillons de la vie collective dont ils ont besoin : responsable, je le deviens peu à peu dans l'expérience de mes limites et l'urgence des besoins, et je murmure, à la manière de Paul aux Galates : "tout ce que je vis de vie humaine, je le vis dans la Foi au Fils qui m'a aimé" (Gal. 2,20). L'évènement de la rencontre avec la population ouvrière seynoise continue à peser sur moi. Qu'y faire ? Le peuple de Berthe continue de m'apprendre le cœur de l'Homme, tous ces trésors, tous ces 'cadeaux' qui se cachent derrière cette part d'humanité. C'est là que Dieu m'a planté et que je me suis enfoui comme le grain de blé... mais maintenant, d'enfoui voilà que je deviens dé-

chaussé ; déchaussé comme une vigne dont on découvre le pied parce que le printemps arrive... Qu'est-ce qui reste de cette vigne après le passage de l'hiver ? Il reste le cep de la vigne un peu tordu, le bois de la vigne un peu noué ; il n'est pas bien beau ce cep de vigne, mais il est fort et plein de vie, il s'est rempli de sève pendant l'hiver pour donner tous ces bourgeons. J'accepte "que Dieu dénude mes facultés, les affections tant spirituelles que sensibles ; il laisse parfois mon intelligence dans l'obscurité, la volonté à sec, la mémoire vide, l'âme en affliction, la privant du sens et du goût qu'elle avait auparavant" (St Jean de la Croix). "Ton collègue, me dit un camarade à qui je parle de Jésus depuis 20 ans, a été lui aussi tordu sur son bois. C'était pire que nous et il sait ce que nous passons". Capables de Dieu, ils le sont, celles et ceux qui parlent ainsi. Dieu le sait. "Le Seigneur est en ce lieu et je ne le savais pas" (Gn. 28,16) Dieu était en ces hommes et ces femmes maltraités, abîmés, humiliés, et je ne le savais pas (Mt. 25). C'est la découverte que nous sommes habités

par plus grand que nous qui fait de nous des témoins de l'Évangile. »

Un an après son départ, ses amis ont tenu à se retrouver : « Jean-Pierre, c'est lui qui m'a construit, c'est lui, encore aujourd'hui, qui donne du sens à ce que j'essaye de vivre avec les autres » ; « c'est nous, les fruits de son travail, de son amour ; c'est nous qui devons poursuivre ce travail, qui devons vivre et grandir de cette sève, en demeurant solidement greffés sur cette vigne, sur ce don qu'il nous a fait ». En écoutant tous ces témoignages, il me semble entendre la Samaritaine : « Venez donc voir un homme qui m'a dit tout ce que j'ai fait. Ne serait-ce pas le Christ ? » (Jn 4,29) Parce qu'il s'est montré comme un homme d'abord, le Christ se révèle comme le Fils de Dieu ; Dieu ne se révèle comme Dieu que de s'être mis à l'épreuve de l'humain.

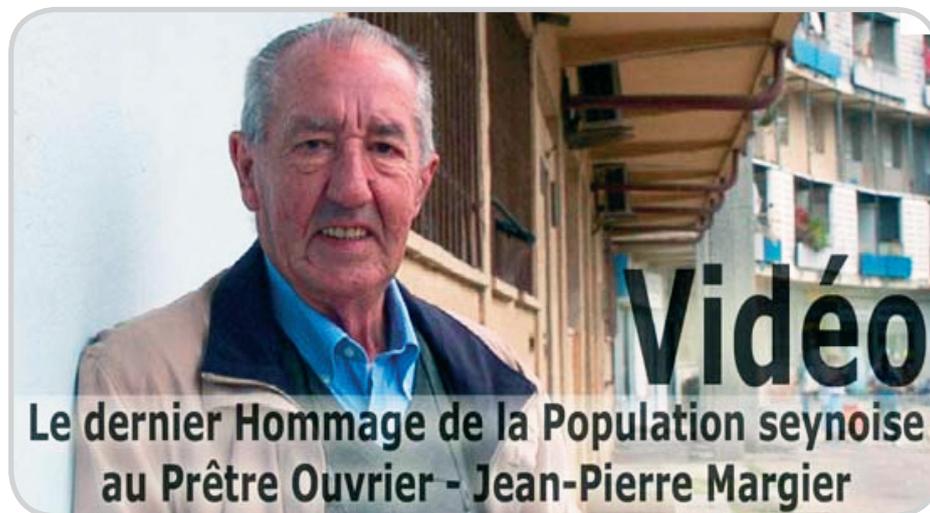
### **Le Dieu à visage d'Homme, le Dieu humain.**

« Je n'ai pas d'homme » répond la Samaritaine

à Jésus qui lui demandait d'aller chercher son mari ; et comme en écho, Pilate présente Jésus à la foule en s'exclamant « Voici l'Homme », voici l'Homme qui manque à ta vie, voici l'Homme que tu as cherché toute ta vie ... Par tout son engagement aux côtés du peuple de Berthe, Jean-Pierre est celui qui nous redit : « Voici l'Homme », voici la vie des hommes telle

que Dieu en est affectée, voici ce qu'est une vie d'Homme qui ne renonce à rien de ce qui fait son humanité, son désir de vivre avec les autres dans la fraternité et la solidarité ; sans « quitter le temps présent » et sans se soustraire aux nouveaux défis d'une société en mal d'humanité, Jean-Pierre témoigne d'une vie d'Homme donnée à la suite du Fils de l'Homme.

[http : // bit.ly/Hommage-a-Jean-Pierre-Margier](http://bit.ly/Hommage-a-Jean-Pierre-Margier)



# Petite annonce : moissonneurs cherchent maisons de paix

Par Philippe Monot



Membre de la Communauté Mission de France dans l'équipe de Nantes Nord, Philippe nous livre sa méditation sur « l'envoi des soixante douze »

Jésus lui-même n'y suffit donc plus !

Tant de lieux, tant de villes à visiter,  
Tant de maisons où demeurer.

Le voilà qui organise, qui désigne, qui donne des instructions.

Comme par nécessité.

Comme s'il fallait décupler les efforts,  
faire passer la mission à un autre niveau.

Comme s'il fallait préparer le terrain, pour être plus efficace, pour aller plus vite, plus loin dans l'annonce de l'évangile.

Comme s'il lui fallait des disciples pour dépasser ses propres limites.

Etrange.

« 1 Après cela, le Seigneur désigna soixante-dix [douze<sup>1</sup>] autres et les envoya deux (par deux) devant sa face, dans toute ville et lieu où il devait lui-même aller.

2 Il leur disait :  
« D'une part la moisson est abondante, d'autre part les ouvriers sont peu nombreux ; priez donc le maître de la moisson pour qu'il envoie des ouvriers vers sa moisson.

3 Allez : voici que je vous envoie comme des agneaux au milieu des loups.

4 N'emportez pas de bourse, ni de besace, ni de sandales, et ne saluez personne le long de la route.

5 Dans quelque maison où vous entrez, dites d'abord :  
« Paix à cette maison ! ».

6 Et si un fils de paix est là, votre paix ira reposer sur lui ; sinon, du moins, elle reviendra sur vous.

7 Demeurez dans cette maison, mangeant et buvant les choses de chez eux ; en effet l'ouvrier est digne de son salaire. Ne passez pas de maison en maison. » »

Luc 10, 1-7

---

1. Soixante-dix ou soixante-douze selon les manuscrits.

L'annonce de la parole nécessiterait-elle de compter, d'organiser, de gérer ?

Devrait-on parler ici de taux de réussite, de nombre de convertis et de retour sur investissement ?

Etrange.

Et si le texte cherchait à nous emmener ailleurs ?

Et si, à partir de la réalité très concrète de la mission, le texte était tendu vers autre chose ?

Car nulle part il n'est dit combien de maisons ou de villes les disciples visiteront.

Pas un mot non plus sur le fait qu'il reste ou non du travail après la mission.

Ou s'il faut s'organiser autrement.

Ou s'il faut des laïcs, des prêtres, de la formation continue et des équipes pour la mission.

Non pas que tout cela ne soit pas important.

Cela est important.

Cela n'est qu'important.

Le texte, lui, nous entraîne ailleurs.

Radicalement ailleurs.

En ces lieux où Jésus « devait lui-même aller ».

« Devant sa face ».

Aux lieux même de son impérieuse présence.

En toute ville. En toute maison.

En tout endroit habité.

Partout où les humains attendent, depuis la fondation du monde.

Partout où le fils de paix, en moi, en toi, désire la parole.

Partout où la moisson est abondante.

Car il ne s'agit pas de semer.

Il ne s'agit pas d'espérer que quelques graines chrétiennes poussent dans un monde où, un jour peut-être, certaines donneront du fruit.

Non, c'est déjà le temps des moissons.

L'humanité tout entière est mûre comme les blés d'été.

Et ils arrivent, les moissonneurs !  
Les voici qui s'avancent,  
Les voici qui frappent à ta porte,  
Les voici.

Envoyés par un autre,  
Ce sont les moissonneurs aux pieds nus.  
Ils foulent la terre dont tu viens,  
Ils crevassent des pierres de ton chemin,  
Ils s'écorchent aux ornières humaines.  
Les voici.

Ce sont les moissonneurs sans bagages.  
Sans argent pour l'avenir,  
Sans réserves pour le repas.  
Ils sont nus, dépendants, fragiles.  
Du creux de cette faiblesse,  
ils peuvent te parler.  
Vulnérables, ils peuvent ouvrir la bouche.

La parole n'est pas des mots.  
La parole pour se dire cherche un corps à  
sa ressemblance.

Sans quoi les mots résonnent à faux.  
Eux, ce sont les moissonneurs aux pieds  
nus.  
Agneaux au milieu des loups.  
C'est pourquoi leur parole dit vrai.  
C'est pourquoi tu peux te laisser toucher.

Les voici qui s'avancent,  
Les voici qui frappent à ta porte,  
Les voici.

Ils sont deux.  
Comme fissurés par le milieu.  
Comme atteints de la même plaie  
que toi.  
De cette plaie profonde qui fait  
l'humanité.

Ils sont deux.  
Aucun des deux ne parle.  
La parole, la vraie, ne vient jamais d'un  
seul.

Mais l'entre-deux,  
La faille, la béance.  
C'est de là qu'ils parlent.  
C'est de là qu'ils parlent pour dire.  
Et ce qu'ils disent est

« Paix à cette maison »

Voilà ce qu'ils disent d'abord,  
Sans rien ajouter ensuite.  
Pas de catéchisme,  
Pas de crédo,  
Pas de confession.  
Rien non plus sur Dieu,  
Sur l'Eglise et la messe du dimanche.  
Simplement

« Paix à cette maison »

Paix à toi, paix au-delà de tout.  
Paix donnée.  
Sans condition, sans raison, sans  
exigence.

Don premier, originaire.

« Paix à cette maison »

Parole lancée en l'air, cherchant  
destinataire.

Parole adressée à personne,  
En quête d'un entendre.

Fils de paix, elle vient te réveiller.  
Fils de paix, elle vient te sortir de ta  
torpeur.  
Fils de paix, elle t'attendait, depuis les  
origines.

Elle vient te révéler à toi-même, en cette  
profondeur que tu ne connais pas.  
Depuis toujours, tu étais là, désirant cette  
parole,

Faite pour toi, dite pour toi.  
Aucune autre oreille ne peut l'entendre.  
Aucun autre corps ne peut l'accueillir,  
Que ce qui en toi est fils,  
Engendré de la Paix.

« Paix à cette maison »  
Accepter humblement, très humblement,  
Ce don de la paix qui t'est fait.  
Accepter simplement, très simplement,  
Que ce don ne dépend pas de tes bonnes  
œuvres, de tes réussites, de tes échecs.  
Ni même de tes valeurs,  
Ni même de tes croyances.

« Paix à cette maison »  
Entendre cette parole.  
Profondément.  
Radicalement.  
Entendre cette parole,  
C'est accueillir ces frères moissonneurs de  
paix.  
C'est accepter qu'ils viennent demeurer  
chez toi.  
Entendre cette parole,  
C'est ne plus être seul,  
Puisqu'ils sont là, à demeure,  
Chez toi,  
En toi.  
Ils ne passeront pas de maison en

maison.  
Ils demeureront, eux.  
Même à distance,  
Même sans se voir ou s'entendre.  
Ils demeureront,  
Reliant les fils de paix les uns aux autres  
Du fil invisible de la fraternité.  
Tissant les liens d'un corps qui s'éveille.  
  
Puisqu'ils demeurent en ta maison,  
Tu entendas aussi qu'ils te disent d'où tu es.  
Que ta véritable place est au creux de ce  
corps fraternel.  
Que c'est lui, la Paix, qui t'enfante comme  
fils.  
  
Fils de paix,  
Heureuse nouvelle,  
Voici les moissonneurs !  
Ils sont venus pour toi.  
Pour te trouver,  
Grain au milieu de l'épi,  
Ils te cueillent d'une parole tendre et  
douce,

Et plus tranchante que la faux.  
Voici les moissonneurs.  
Ils sont venus pour toi.

D'autres résident probablement en ta maison. Ceux qui la font tourner, Ceux qui la maintiennent en ordre, Ceux qui produisent de quoi manger et boire.

Mais l'évangile ne dit rien de ceux là.

Ou si peu : simplement que ce manger et que ce boire servent de salaire aux moissonneurs.

Pour que tu ne leur doives rien.

Pour que tu ne les prennes pas pour la source de la parole.

Car la parole de paix est gratuite,

don premier, sans condition.

C'est dire si elle est sans valeur.

Les moissonneurs, eux, méritent leur salaire.

La parole de paix, elle, vient d'ailleurs.

Les moissonneurs ne font que la porter, la dire, la vivre, la signifier.

Pour que toi, fils de paix, tu l'entendes et tu dises : Viens !<sup>2</sup>

Jubilez moissonneurs !

Jubilez ouvriers !

Jubilez fils de paix !

Voici Celui qui vient.

Le voici, qui demeure en ta maison.

Oui, jubilez !

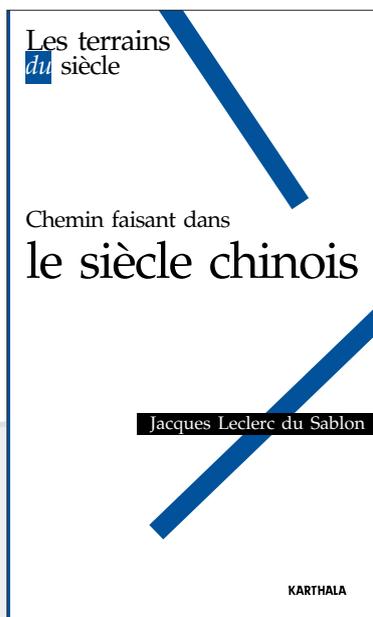
Car vos noms sont écrits dans les cieux.

---

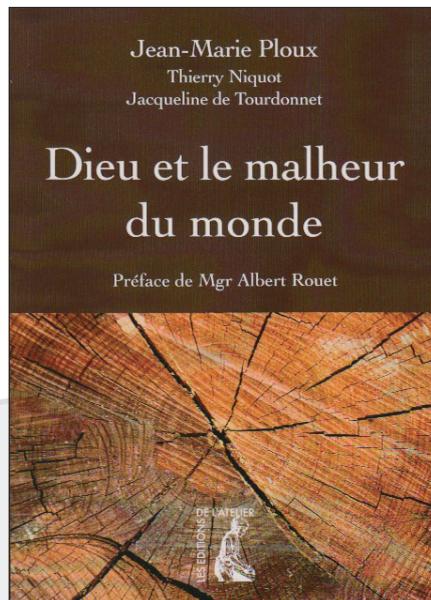
2. Ap 22, 17.

# des membres

de la Communauté Mission de France publient



Jacques LECLERC DU SABLON  
Éd. Karthala



Jean-Marie PLOUX,  
Thierry NIQUOT et  
Jacqueline de TOURDONNET  
Éd. de L'Atelier

# La nouvelle évangélisation? Un ferment de nouveauté pour un monde nouveau

Par Yves Patenôte



Prélat de la Mission de France, Yves Patenôte participera au Synode romain d'octobre 2012 sur le thème « la nouvelle évangélisation pour la transmission de la foi chrétienne »

Sur la proposition des évêques de France, le Pape Benoît XVI vient de nommer quatre évêques français pour représenter l'Eglise qui est en France au Synode romain d'octobre 2012. Le thème est bien connu : « La Nouvelle Evangélisation ». Il s'agit de Claude Dagens, évêque d'Angoulême, de Pascal Wintzer, archevêque de Poitiers, d'Yves Le Saux, évêque du Mans et de moi-même. Un évêque suppléant est aussi nommé en cas de défection de l'un ou l'autre : Dominique Rey, évêque de Toulon. Nous nous rencontrerons en septembre pour une préparation commune de notre participation. D'ici là, chacun s'efforce de rassembler ses idées sur le thème, d'autant

mieux que nous aurons tous la possibilité de faire une intervention de quatre minutes (et pas plus) en séance synodale. Je vais donc vous partager où j'en suis de ma réflexion et je serai toujours intéressé par les propositions qui pourront m'être envoyées en vue de ce synode. Mon propos est vraiment introductif et ne prétend pas faire le tour de la question. Il veut inviter à donner à penser...

### **La nouveauté de l'évangile**

Dans ce thème, il est donc question de « nouveauté » et « d'évangile ». Celui-ci ne peut être qualifié de nouveau. Voici plus de vingt siècles que les premiers témoins ont écrit leur expérience du Christ ressuscité vécue dans leurs communautés d'Eglise. Chacun selon leur grâce et la particularité de leur destinataire. Mais si l'évangile n'est pas nouveau, je me demande tout de même si nous n'en aurions pas perdu toute la fraîcheur. Il se propose comme une parole vivante et il se pourrait bien que nous l'ayons momifié. J'entends dire ici ou là que nous serions avec

les autres religions monothéistes « les religions de Livre ». Tiens donc ! Tout a commencé par le Ressuscité, Jésus, Celui qui est la Parole de Vie, le Verbe fait chair. Et les premiers témoins de la rencontre avec le Ressuscité se sont donnés corps et âme au service de l'annonce de la Bonne Nouvelle. Il y a d'abord eu des vivants. Ensuite il y a eu les écrits. Il y a d'abord eu le Verbe et les premières communautés d'où ont surgi les martyrs. Il y a d'abord eu les communautés d'Eglise, puis l'évangile. Et ces premières communautés manifestaient la présence de Quelqu'un, le Christ, Celui qui est avec nous jusqu'à la fin des temps. Les chrétiens sont témoins du Christ. C'est de lui qu'ils tirent leur nom. C'est une grâce en même temps qu'une mission.

Il me semble que ce synode devrait aider les chrétiens à repartir du Christ, pour reprendre la célèbre parole du bienheureux Jean-Paul II : « ne s'agit pas alors d'inventer un " nouveau programme ". Le programme existe déjà : c'est celui de toujours, tiré de l'Évangile et de la

Tradition vivante. Il est centré, en dernière analyse, sur le Christ lui-même, qu'il faut connaître, aimer, imiter, pour vivre en lui la vie trinitaire et pour transformer avec lui l'histoire jusqu'à son achèvement dans la Jérusalem céleste. C'est un programme qui ne change pas avec la variation des temps et des cultures, même s'il tient compte du temps et de la culture pour un dialogue vrai et une communication efficace. Ce programme de toujours est notre programme pour le troisième millénaire. » (Lettre apostolique, Epiphanie, 6 janvier 2001)

Il me semble que beaucoup de chrétiens sont plutôt déistes que « du Christ ». Ils ne savent pas donner de visage à ce Dieu qui est pourtant venu lui-même nous dire qui il était. Nous nous souvenons bien de la parole de Jésus à l'apôtre Philippe qui lui demandait de leur montrer le Père : « Il y a si longtemps que je suis avec vous, et tu ne me connais pas, Philippe ! Celui qui m'a vu a vu le Père » (Jn 14,8)

Etre chrétien c'est croire que Jésus est le visage humain de Dieu et le visage divin de l'homme. C'est croire que le monde entier a été transfiguré dans le mystère de l'Incarnation. Que plus rien d'humain n'est simplement humain. Tout a été divinisé dans le mystère du Christ qui nous conduit par sa mort et sa résurrection vers le Père dans le souffle de l'Esprit d'amour.

Si bien que la nouvelle évangélisation va d'abord consister, pour les chrétiens, à devenir ce qu'ils sont. En cela il y aura sans doute une dynamique de nouveauté. Savoir que la lecture de l'évangile, dans la tradition de l'Eglise, ouvre à la connaissance de Jésus. Non pas une connaissance purement intellectuelle – même s'il faut une initiation de cet ordre – mais une connaissance qui vient de la rencontre personnelle avec le Christ. Elle va traverser tout notre être de chair et de sang. La Parole m'ouvre à la rencontre de Sa présence réelle au plus creux de tout mon être. Elle me révèle que nous sommes habités par Son Esprit d'Amour.

Plus rien n'est profane depuis qu'il est venu tout illuminer par sa présence. Tout homme – celui qui croit au ciel et celui qui n'y croit pas – est une histoire sacrée. Il est ce Jésus qui marche avec nous sur tous nos chemins d'Emmaüs et que l'on reconnaît toujours au partage du pain. Tous les sacrements sont des rencontres personnelles avec Lui. Il est aussi celui qui se manifeste en vrai dans toutes nos rencontres si elles sont habitées par l'amour : « C'était moi ». (Mt 25)

Ainsi, il ne pourra y avoir de nouvelle évangélisation si l'on ne retrouve pas d'abord la nouveauté de l'évangile. Celle qui est apparue dès l'irruption du Christ en sa terre natale. Peu à peu, il a fallu quitter la synagogue qui était le lieu nourricier de la communauté juive. On ne pouvait garder le vin nouveau dans de vieilles outres. C'était une alliance nouvelle et éternelle qui était inaugurée dans le mystère de sa mort et de sa résurrection. Mais il y a eu et il y aura toujours des résistances inévitables. On regrette toujours « les oignons d'Égypte »

quand il faut entrer dans l'aventure du « Viens et suis-moi ». Il est le chemin, vivant et vrai, mais c'est au terme seulement que l'on saura où nous serons. La seule certitude, c'est que tout ne sera qu'amour comme c'est toujours le ciel sur terre lorsqu'il y de l'amour.

La nouvelle évangélisation commencera par la nécessité de quitter les images de Dieu qui ne nous font pas voir le visage du Christ. Quittons les grands-pères barbus perdus dans les nuages ou les triangles isocèles auréolés de gloire. N'ayons pas peur d'un Dieu « père fouettard » qui nous attendrait au tournant de tous nos pauvres péchés. Gardons bien sous nos yeux la croix de Notre Seigneur Jésus, le Christ, notre Sauveur. Elle nous exprime bien tout l'amour de ce Dieu qui a tant aimé le monde qu'Il a donné son Fils. Il n'est pas venu juger le monde mais le sauver dans toute la force de son pardon pour celui qui l'accueille.

Prenons le temps de la prière et de l'adoration nourrie dans la lecture priante de la Parole.

Reconnaissons Sa présence en toutes nos rencontres, présence réelle qui trouve sa source en toute Eucharistie. Quittons un christianisme de morale individuelle pour être partie prenante de communautés qui témoigneront de Sa présence par l'amour qui présidera à la joie de leurs rencontres.

Il me semble que c'est pour permettre ce chemin de nouveauté dans l'annonce qu'est née la Mission de France. Elle n'a pas le monopole de la mission. Mais lorsqu'il a fallu annoncer ce visage de Dieu à tous ceux et celles qui l'avaient oublié, il a été nécessaire de quitter les parvis pour aller sur les places et dans les rues, les ruelles et les villages. Prendre le temps d'abord d'aller vivre et travailler avec ceux et celles qui ne parlaient plus la même langue, habités par d'autres cultures. Il ne s'agissait pas tant de s'y enfouir que de fouir d'autres sillons où lèverait la semence.

Le père Jean-François Six a bien mis en valeur cette perspective dans tous ses ouvrages sur le bienheureux Charles de Foucauld. Saint-Paul

reste bien la figure de proue de tous ceux et celles qui se sont fait tout à tous pour en gagner à tout prix – et parfois quel prix ! – quelques-uns. Cela restera toujours la grande mission de l'Eglise de proposer la foi de toujours dans les mots d'aujourd'hui. La belle surprise, lorsque l'on va au plus intime de ce qui habite le cœur de nos compagnons de route, c'est que nous y trouvons, parfois en creux, les traits de Celui qui est tendresse, compassion, vérité, justice, pardon et pour tout dire, Amour. La foi là où on ne l'attendait pas !

### **La nouveauté du monde**

Après avoir appris à recueillir toute la nouveauté de l'évangile, il va nous falloir aussi accueillir toute la nouveauté du monde. C'est une démarche qui n'a pas de fin. Tant le monde bouge et à toute vitesse. Si l'on peut définir la culture comme l'expression d'un rapport au monde, nous nous apercevons bien de la diversité de toutes les cultures qui sont comme emportées dans un tourbillon qui tend à les unifier dans un autre rapport à l'espace et au

temps. Si bien que pour proposer le message de l'évangile, il nous faut décidément entrer en cette nouvelle culture, unique et diversifiée, qui se transforme en se complexifiant. C'est un autre temps pour l'homme. Comment y proposer le visage de Celui qui est, qui était et qui vient, Maître des temps et de l'histoire ? Il nous faudra toujours reprendre le chemin vers la Source pour désaltérer tous les assoiffés d'amour, de justice et de paix. A temps nouveaux, langages et signes nouveaux.

Nous ne pouvons donner l'image d'une Eglise intemporelle. La forme de vie de l'Eglise a toujours été située et marquée par une histoire. « L'Eglise de toujours » n'existe pas. Ce qui est sûr, c'est que l'Eglise est par essence missionnaire. Au matin de l'Ascension, Jésus ressuscité a envoyé ses disciples porter la Bonne Nouvelle à toutes les nations. Comment proposer cette Bonne Nouvelle aux hommes et aux femmes d'aujourd'hui intégrés dans des cultures nouvelles ? Comment être le signe de ce Dieu qui nous a créés pour vivre par Lui,

avec Lui et en Lui le véritable bonheur ? Nous comprenons bien qu'il ne s'agit pas tellement d'être signe d'Eglise, que d'être signe de Lui, le Christ, et c'est en cela que nous serons l'Eglise. Nous constatons bien qu'il ne s'agit pas de reproduire des images du passé avec nostalgie ou peur de l'avenir. Il s'agit de garder toute la force, la ferveur et l'exigence de la foi de toujours pour qu'elle soit non seulement visible, mais lisible pour ceux et celles qui cherchent un sens à leur vie. C'est un chemin d'espérance, cette foi qui croit en l'amour.

Tous ceux et celles qui s'engagent en équipe dans la recherche commune de la Mission de France, passionnés du Christ, sont aussi passionnés par cette démarche missionnaire. Présents et acteurs dans leurs Eglises locales qu'ils ne désertent pas, ils désirent trouver les chemins d'annonce de la Bonne Nouvelle pour ces temps nouveaux, tourmentés qu'ils sont par la crainte que trop d'hommes et de femmes meurent de soif à côté de la Source. Je porte leur passion et leur réflexion au Synode.

# La Mission de France et les textes préparatoires au synode d'octobre 2012

Par **Dominique Fontaine**



Prêtre de la Mission de France , Dominique termine son mandat de vicaire général en août 2012. Il vient d'être nommé aumônier général du Secours Catholique.

La Communauté Mission de France se sent particulièrement engagée dans le synode sur « la nouvelle évangelisation et la transmission de la foi chrétienne ». En effet, elle y sera présente par son évêque, Yves Patenôtre. Celui-ci avait déjà envoyé en août 2011 une réponse circonstanciée au texte initial, intitulé *Lineamenta*, envoyé à tous les évêques. Il soulignait en particulier comment nous consonnons à l'attitude proposée dans ces *Lineamenta* :

« Nous pensons très importante la référence initiale à Paul VI, reprenant ce qu'il écrivait en 1975 à la fin de l'exhortation apostolique *Evangelii nuntiandi* : « Il ne serait pas inutile que chaque chrétien et chaque évangelisateur

approfondissent dans la prière cette pensée : les hommes pourront se sauver par d'autres chemins, grâce à la miséricorde de Dieu, même si nous ne leur annonçons pas l'Évangile ; mais nous, pouvons-nous nous sauver si par négligence, par peur, par honte – ce que saint Paul appelait « rougir de l'Évangile » - ou par suite d'idées fausses, nous omettons de l'annoncer ? » Cette conviction ainsi exprimée nous met dans la gratuité de l'annonce et remet au centre le travail de l'Esprit. Elle nous situe aussi dans la mouvance de Paul cité dans le texte : « Annoncer l'Évangile n'est pas pour moi un titre de gloire ; c'est une nécessité qui m'incombe. Oui, malheur à moi si je n'annonçais pas l'Évangile. » (1Co 9, 16)

Toujours dans l'introduction, nous pensons qu'il y a lieu d'insister sur cette autre conviction de Paul VI dans le même texte : « Évangélisatrice, l'Église commence à s'évangéliser elle-même. » Nous soulignons cette phrase : « Elle sait qu'elle est un fruit visible de l'œuvre ininterrompue d'évangélisation que l'Esprit guide

tout au long de l'histoire, pour que le peuple de ceux qui ont été sauvés témoigne de la mémoire vivante du Dieu de Jésus-Christ. »

Nous disons notre accord avec cette phrase : « Certains pensent que la « nouvelle évangélisation » couvre ou cache l'intention de nouvelles actions de prosélytisme de la part de l'Église. On a tendance à penser qu'avec cette définition se réalise un changement dans l'attitude de l'Église envers ceux qui ne croient pas, transformés en objets à persuader et non plus considérés comme des interlocuteurs dans le cadre d'un dialogue qui nous voit réunis dans une même humanité et une même recherche de la vérité de notre être. »

Nous apprécions la référence au voyage du pape Benoît XVI à Prague où il a remis en valeur le dialogue avec les personnes athées : « Nous, chrétiens, nous devons avoir à cœur les personnes qui se considèrent comme agnostiques ou athées. Elles sont sans doute effrayées lorsqu'on parle de nouvelle évangélisation, comme si elles

devaient devenir des objets de mission. Toutefois, la question concernant Dieu reste présente pour elles aussi. Le premier pas de l'évangélisation consiste à s'efforcer de maintenir en vie cette recherche. Il est nécessaire de continuer à dialoguer non seulement avec les religions, mais aussi avec les personnes qui considèrent la religion comme quelque chose d'étranger. »

Le 19 juin 2012 est paru en français le texte qui va servir de base au travail du synode, l'Instrument de travail (*Instrumentum laboris* IL). Il a été rédigé par la commission préparatoire au synode, à partir des réponses des évêques du monde entier.

On peut constater dans ce texte que l'attitude globale proposée dans les *Lineamenta* a été dans l'ensemble maintenue. Voici quelques points significatifs, mis au débat, et sur lesquels la Communauté Mission de France a quelque chose à dire à partir de son expérience de la mission et de l'évangélisation.

### L'Église évangéliste et évangélisée

Le texte réaffirme très nettement que l'Église a besoin d'être évangélisée par l'Évangile dont elle vit, pour devenir évangéliste. C'est ce que nous expérimentons dans nos rencontres d'équipes, nos Universités d'été et, depuis 35 ans, dans les Parcours de croyants. Mais nous aimerions ajouter une autre expérience fondamentale que nous faisons – et cela le texte n'en parle pas –, à savoir que nous recevons de façon neuve l'Évangile dans la rencontre des autres (les « païens », les pauvres et les étrangers). Dans cette rencontre, l'Esprit-Saint nous ouvre à l'Évangile. C'est là que nous nous laissons évangéliser. C'est ce que nous appelons l'inversion missionnaire. En cela, nous vivons de façon forte l'intuition de Madeleine Delbrêl quand elle écrivait : « Une fois que la Parole de Dieu s'est incarnée en nous, nous n'avons pas le droit de la garder pour nous, nous appartenons dès lors à ceux qui l'attendent<sup>1</sup> ». De cette expérience missionnaire fondamentale, nous pouvons témoigner à l'occasion du synode.

1. Madeleine Delbrêl, *La sainteté des gens ordinaires*, Nouvelle Cité 2009, p.90.

## Jésus-Christ, Évangile de Dieu pour l'homme

On peut constater que le nouveau texte met davantage au centre le Christ<sup>2</sup> et la dimension trinitaire de la foi :

« Parlant d'Évangile, nous ne devons pas penser seulement à un livre ou à une doctrine ; l'Évangile est beaucoup plus : c'est une Parole vivante et efficace, qui met en pratique ce qu'elle dit. Ce n'est pas un système d'articles de foi et de préceptes moraux, et encore moins un programme politique, mais bien une personne : Jésus-Christ comme Parole définitive de Dieu, faite homme. L'Évangile est Évangile de Jésus-Christ, et même, Jésus-Christ est son contenu. Bien plus, ce dernier est aussi, à travers l'Esprit-Saint, le promoteur et le sujet primaire de son annonce, de sa transmission. L'objectif de la transmission de la foi est donc de réaliser cette rencontre avec Jésus-Christ, dans l'Esprit, pour arriver à faire l'expérience de son Père et du nôtre. » (IL n°26)

## Un style pour l'évangélisation

Le mot employé pour qualifier la façon dont l'Eglise peut évangéliser à la manière de son maître est le mot style<sup>3</sup>. On pourrait dire aussi une allure, comme aime le dire Yves Patenôte. Ce mot a l'avantage de proposer l'évangélisation comme une attitude globale, qui allie le témoignage par la vie concrète personnelle et communautaire, par les engagements sociaux et par la parole explicite. Le texte de l'Instrument de travail a des pages fortes sur ce thème :

« Ce style doit être un style global, qui embrasse la pensée et l'action, les comportements personnels et le témoignage public, la vie intérieure de nos communautés et leur élan missionnaire, leur attention éducative et leur dévouement attentif envers les pauvres, la capacité de chaque chrétien de prendre la parole dans les contextes où il vit et travaille pour communiquer le don chrétien de l'espérance. » (IL n°135).

2. Dimension que souligne aussi le P. Patenôte p.61 et suivantes.

3. C'est le mot qu'utilise Christoph Theobald. Voir *Le christianisme comme style*, Cerf 2007.

« Il faut la force de construire des communautés douées d'un véritable esprit œcuménique et capables d'un dialogue avec les autres religions ; on ressent l'urgence du courage de soutenir des initiatives de justice sociale et de solidarité, mettant le pauvre au centre de l'intérêt de l'Église. » (IL 137).

Cette façon de voir est essentielle pour nous. Elle permet d'articuler la démarche de la nouvelle évangélisation et celle de Diaconia, lancée par l'Église en France et dans laquelle la Communauté Mission de France est particulièrement impliquée.

### **La question de la sécularisation.**

Le texte des Lineamenta insistait sur la sécularisation. Elle était présentée comme le premier scénario ou défi devant lequel l'Église est placée aujourd'hui, avant les phénomènes migratoires, les moyens de communication sociale, l'économie, la recherche scientifique et technologique, et la politique. Dans ce premier texte, elle était citée essentiellement sous un angle négatif :

« Les caractéristiques d'une compréhension sécularisée de la vie marquent le comportement quotidien de nombreux chrétiens, qui se montrent souvent influencés – pour ne pas dire conditionnés – par la culture de l'image, avec ses modèles et ses poussées contradictoires. La mentalité hédoniste et consumériste dominante induit en eux une dérive vers la superficialité et un égocentrisme auxquels il est difficile de s'opposer. La « mort de Dieu » que nombre d'intellectuels annonçaient dans les dernières décennies cède la place à un culte stérile de la personne. Il existe un danger réel de perdre aussi les éléments fondamentaux de la grammaire de la foi, avec, pour conséquence, la possibilité de tomber dans une atrophie spirituelle et un vide du cœur ou, au contraire, dans des formes substitutives d'appartenance religieuse ou de spiritualisme flou. » (Lin n°6)

C'est peut-être ici aussi que la Mission de France peut apporter son expérience missionnaire. Nous avons appris depuis 70 ans à vivre la foi au cœur d'une réalité sécularisée, non

pas pour la bénir, mais pour y vivre l'Évangile, avec les ruptures auxquelles il invite. Mais nous ne nous situons pas contre la sécularisation, dans une sorte de « contre-culture chrétienne » assez à la mode aujourd'hui. Le nouveau texte semble un peu plus ouvert, il évoque « les influences positives et négatives » de la sécularisation (IL 53). Nul doute qu'il y a là un lieu de débat pour les évêques au synode !

### **Le dialogue interreligieux**

Curieusement, dans les *Lineamenta*, la dimension pluri-religieuse de nos sociétés et de notre monde apparaissait très peu. Parmi les défis du monde pour l'évangélisation, le dialogue interreligieux était absent.

Le nouveau texte, au contraire, évoque plus fréquemment cet aspect important de notre époque. Nul doute que des évêques de différents pays ont dû en parler dans leurs réponses aux *Lineamenta*. Le texte voit la présence des grandes religions, en particulier l'Islam, comme un stimulant, comme une occasion

d'approfondir la compréhension de notre foi, d'affiner les moyens de dialogue et de collaboration à la construction d'un chemin vers la paix et une société plus humaine (IL n°77). Il était bon de signaler l'importance de cette pluralité religieuse et du dialogue dans la démarche d'évangélisation. C'est un enjeu que la Mission de France essaie aussi de porter.

### **Découvrir l'homme nouveau qui est en nous**

Les *Lineamenta* donnent une définition de la nouvelle évangélisation : « Elle signifie : une réponse adéquate aux signes des temps, aux besoins des hommes et des peuples d'aujourd'hui, à tous les scénarios qui dessinent la culture à travers laquelle nous révélons nos identités et nous cherchons le sens de nos existences. Nouvelle évangélisation signifie donc promotion d'une culture enracinée plus en profondeur dans l'Évangile : cela signifie découvrir l'homme nouveau qui est en nous grâce à l'Esprit que nous ont donné Jésus-Christ et le Père. » (Lin n°23)

Dans les deux textes, l'insistance sur le Christ et l'Évangile est un fil conducteur. Le ressourcement dans les Écritures apparaît essentiel, à tel point que, dans les *Linamenta*, la référence au catéchisme de l'Église catholique est quasi absente. Des évêques ont certainement relevé ce manque (!) et dans l'Instrument de travail, on a ajouté trois paragraphes qui en parlent. De même, on peut remarquer, si j'ai bien lu, que la référence à une « loi morale naturelle » n'apparaît qu'une seule fois dans le deuxième texte. (IL n°46)

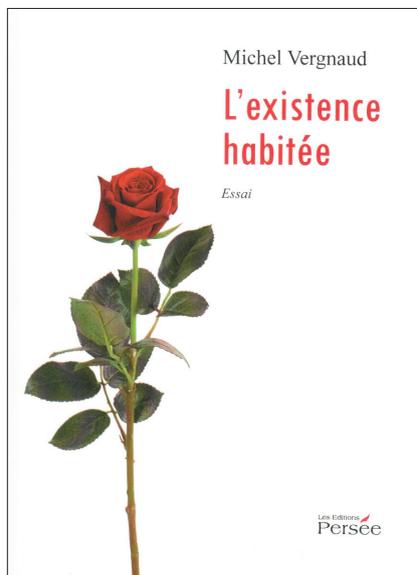
Les deux textes concluent sur une nouvelle citation de Paul VI dans cette grande encyclique *Evangelii nuntiandi* de 1975 : « Gardons donc la ferveur de l'esprit. Gardons la douce et réconfortante joie d'évangéliser, même lorsque c'est dans les larmes qu'il faut semer. Que ce soit pour nous - comme pour Jean-Baptiste, pour Pierre et Paul, pour les autres Apôtres, pour une multitude d'admirables évangélistes tout au long de l'histoire de l'Église - un élan intérieur que personne ni

rien ne sauraient éteindre. Que ce soit la grande joie de nos vies données. Et que le monde de notre temps qui cherche, tantôt dans l'angoisse, tantôt dans l'espérance, puisse recevoir la Bonne Nouvelle, non d'évangélistes tristes et découragés, impatientes ou anxieux, mais de ministres de l'Évangile dont la vie rayonne de ferveur, qui ont les premiers reçu en eux la joie du Christ, et qui acceptent de jouer leur vie pour que le Royaume soit annoncé et l'Église implantée au cœur du monde. » (n°80)

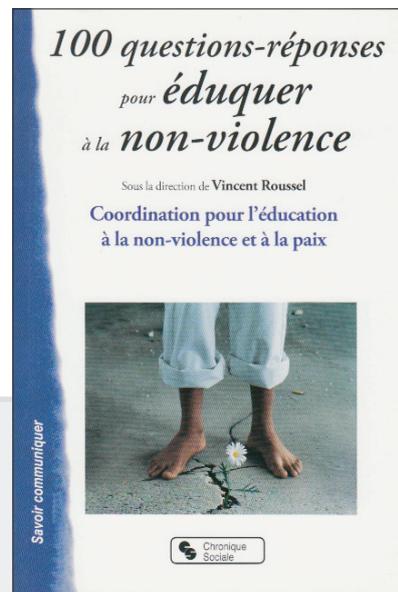
Engagés avec la Communauté Mission de France, puissions-nous donc humblement devenir toujours plus des ministres de l'Évangile qui ont, les premiers, reçu en eux la joie du Christ et qui acceptent de jouer leur vie pour que le Royaume soit annoncé et l'Église implantée au cœur du monde. Puissions-nous participer à une Église toujours plus capable de parcourir les routes du monde pour y annoncer Jésus-Christ, évangile de Dieu pour l'homme d'aujourd'hui ! (IL n° 193).

# des membres

de la Communauté Mission de France publient



Michel VERGNAUD  
Éd. Persée



Sous la direction de  
Vincent ROUSSEL  
Éd. Chronique Sociale

# La "Nouvelle Évangélisation"...

L'expression a été souvent employée par Jean Paul II et elle a suscité bien des réticences car, à tort ou à raison, on y a décelé des relents de prosélytisme. Et pourtant ! N'est-il pas évident que nous avons tous et toujours à nous convertir à l'Évangile ? N'est-il pas évident que lorsque l'Évangile entre en symbiose avec une nouvelle culture, ce ne peut être qu'en mourant aux formes anciennes de la théologie pour s'ouvrir à la nouveauté, sans quoi il ne rejoindra jamais le cœur de cette culture ? N'est-il pas évident, aussi, que les profonds changements historiques dans lesquels nous sommes engagés, et que la Communauté de la Mission de France essaie de repérer dans les « basculements » du monde, nous entraînent à vivre et penser la foi autrement ? Eh bien, non, ce n'est pas évident du tout ! La nouvelle évangélisation, quand elle s'est faite théologie de la libération, a rencontré la résistance des gardiens de l'ordre établi, quand elle s'est faite noire, elle a dû braver le pouvoir blanc, quand elle requiert la pluralité et le dialogue, elle doit faire face à ceux qui pensent l'unité dans l'uniformité... Mais surtout, la nouvelle évangélisation demande d'accepter franchement une



présenté par  
**Jean-Marie PLOUX**

75

« communauté de destin » avec celles et ceux auxquels l'Évangile est destiné ; elle demande de comprendre de l'intérieur leurs questions et leurs raisons de vivre ou de mourir : elle demande d'endosser les conséquences libératrices de la Parole de Jésus...

Le texte que nous proposons est complètement décalé par rapport à notre société irréligieuse ou areligieuse, mais la distance que prend l'auteur avec les schémas validés par l'histoire chrétienne occidentale peut donner à penser et ouvrir pour nous aussi un espace de créativité. Il s'agit en effet, d'extraits d'un article<sup>1</sup> du jésuite Aloysius Pieris, théologien, professeur de littérature palie, fondateur du centre de recherche Tulana à Colombo (Sri Lanka) pour le dialogue avec l'hindouisme et le bouddhisme.

« **L'Asie non sémitique face aux modèles occidentaux d'inculturation.**

Chaque fois qu'une théologie de l'inculturation fait appel à l'Écriture et à la Tradition, elle devrait d'abord reconnaître clairement que, dans aucun de ces deux aspects de l'unique source de la Révélation, ne se trouve consigné le moindre exemple patent de confrontation significative entre l'Église et les principaux courants religieux de

---

1. Cet article a été publié dans le numéro 168 de la revue *Lumière et Vie*, (Juillet-Août 1984), p. 50-62

l'Asie non sémitique. [...] Comme nous l'établirons, la plupart des Eglises asiatiques n'ont aucun précédent à suivre, elles sont appelées purement et simplement à créer du nouveau.

### **En Asie non sémitique, les modèles gréco-romains d'inculturation sont inapplicables**

L'eupéanisation du christianisme, qui a accompagné la christianisation de l'Europe, est en elle-même un excellent paradigme d'*indigénisation*. Elle laisse apparaître au moins quatre strates de traditions qu'on peut recenser ainsi :

Le modèle latin : incarnation dans une *culture* non chrétienne

Le modèle grec : assimilation d'une *philosophie* non chrétienne

Le modèle nord-européen : adaptation à une *religion* non chrétienne

Le modèle monastique : participation à une *spiritualité* non chrétienne.

L'ordre de cette énumération va dans le sens de la pertinence croissante des modèles pour le cas de l'Asie. Assez curieusement, les deux exemples types toujours cités en faveur de l'inculturation, depuis De Nobili et Ricci, sont les deux premiers, ceux justement qui, à notre avis, s'appliquent le moins bien à l'Asie. Cette affirmation se fonde sur quatre arguments.

## Des procédés devenus impraticables

Premièrement, la théologie des religions qui imprègne la tradition gréco-latine n'est d'aucun secours en Asie, sans compter qu'elle est incompatible avec les perspectives en honneur depuis Vatican II. Sur les religions qui n'étaient pas judéo-chrétiennes, les Pères de l'Eglise ont soutenu des positions qui se ramènent à un rejet intransigeant ; peut-être avaient-ils d'ailleurs des raisons valables. Ils ont estimé que seules la *culture* romaine et la *philosophie* grecque étaient dignes d'être assumées par l'Eglise, c'est-à-dire susceptibles d'être rachetées par le Christ de l'emprise diabolique de la *religion* païenne. Ils semblent avoir inspiré tout le courant théologique du «Christ-contre-les-autres-religions» qui a dominé la pensée chrétienne pendant des siècles (y compris De Nobili et Ricci) et qui a persisté probablement jusqu'à ce que quelques penseurs indiens, à la fois chrétiens et hindous, sèment les premières graines d'une théologie du «Christ-des-religions» au XIXe siècle. Ce nouveau courant s'est manifesté sous une forme mitigée dans les documents de Vatican II, et les écrits des derniers papes continuent de le développer.

Deuxièmement, séparer religion et culture (comme ce fut le cas pour le christianisme latin) ou religion et philosophie (comme dans le christianisme grec) n'a pas grand sens pour la société asiatique. Ainsi dans le contexte indien, la culture et la religion sont les facettes étroitement imbriquées d'une doctrine de salut dont les divers éléments sont inséparables et qui se présente à la fois comme

une conception de la vie et comme un chemin de délivrance : on a là une philosophie fondée sur une vision religieuse du monde, tout autant qu'une religion nourrie d'une philosophie de l'existence. [...]

### **La théorie instrumentaliste**

Troisièmement, le modèle gréco-romain a légué à l'Eglise ce que j'ai analysé ailleurs comme une «théorie instrumentaliste» de l'inculturation, tenue pour acquise par la théologie occidentale. Ainsi la *philosophie* grecque, une fois extraite de son contexte religieux originel, devient disponible pour servir la *religion* chrétienne, comme une sorte d'outil nécessaire à la formulation de sa doctrine : elle se fait *servante* de la théologie, selon l'image familière au Moyen Age, qu'employait déjà Clément d'Alexandrie à la fin du II<sup>ème</sup> siècle. [...] Or, il se trouve que, face à l'Asie, ce procédé est inefficace, pour ne pas dire plus. Détacher une philosophie de la doctrine de salut qui est son terreau revient à lui ôter la vie. Quant à utiliser une philosophie morte pour élaborer un système théologique chrétien, c'est un exploit intellectuel qui ne saurait satisfaire que les amateurs de ce genre d'exercices. On en a un exemple magnifique dans le traité de David Snellgrove sur «la théologie de la bouddhété». Si cette manière typiquement hellénique de réduire une philosophie au rôle d'instrument se révèle stérile quand on veut l'appliquer en Asie, la latine qui inflige le même traitement à une

culture non chrétienne en l'embauchant au service du christianisme risque d'être non seulement inefficace, mais vraiment destructrice, dans la mesure où elle aboutit à une sorte de « vandalisme théologique » contre lequel nous avons mis en garde les théologiens asiatiques il y a plusieurs années. [...]

### **L'inversion des rôles historiques**

La quatrième raison, la plus décisive, se laisse découvrir quand nous nous demandons pourquoi le modèle gréco-romain a réussi en Europe tandis qu'il échoue en Asie. Il est évident que c'est parce que les circonstances historiques de l'expansion de l'Eglise à travers le bassin méditerranéen sont radicalement différentes du contexte asiatique au XX<sup>e</sup> siècle. Ce modèle a suscité un processus d'indigénisation qui était viable et même légitime, étant donné que le contexte sociopolitique était alors marqué par la décadence du culte impérial et l'essor du christianisme. De fait, grâce à son inculturation, l'Eglise a évité à la culture des Grecs et des Romains de finir ensevelie dans les archives archéologiques.

C'est juste le contraire qui se vérifie en Asie. La religion impériale aujourd'hui en crise n'est autre que le christianisme importé avec la colonisation, alors que la religion de ceux qu'on appelle païens connaît un regain de vitalité : elle s'avère être non seulement une force sociopolitique capable d'articuler l'identité nationale de quelques-uns des pays décolonisés, mais *aussi* un courant de

spiritualité assez vigoureux pour parcourir en tous sens l'Occident postchrétien.

Resituée sur cet arrière-fond, la fièvre d'inculturation pourrait bien se lire comme un effort désespéré de dernière heure pour donner une façade asiatique à une Eglise qui a échoué à s'enraciner vraiment dans le sol de ce continent. Son échec est venu de ce que personne n'a osé briser le vase gréco-romain dans lequel s'est confinée son existence depuis quatre siècles, telle un *bonsaï* rabougri !

### **Le baptême dans les eaux religieuses d'Asie**

Pour commencer à marcher dans la bonne direction, une condition s'impose : cesser de concevoir l'inculturation comme une expansion ecclésiastique dans des cultures non-chrétiennes et comprendre qu'il s'agit de forger une identité ecclésiale indigène du sein même des *perspectives de salut* des religions asiatiques. [A.P. énonce alors trois pistes : tenir ensemble l'implication dans le monde présent et l'orientation vers un Avenir qui relativise le présent ; élaborer le sens christique des combats pour la libération menés par des non-chrétiens ; opérer comme Swami Abhishiktananda (Dom Le Saux) une immersion dans les eaux de l'hindouisme pour assimiler la spiritualité hindoue comme expérience première de Dieu et y exprimer le mystère du Christ au sens second de discours sur Dieu.]

## La pauvreté choisie contre la pauvreté Imposée

Quel dommage que cette expérience si précieuse de l'Occident ait été ignorée dans les missions, même quand les missionnaires étaient moines. Mais il n'est pas trop tard pour prendre enfin conscience que l'Asie est la mère la plus ancienne et la plus féconde du *monachisme* et qu'elle a aussi hérité de la plus grande part de la *pauvreté* mondiale. Si l'Eglise souhaite vraiment dialoguer avec l'Asie, il lui faut donc apprendre de ses propres moines la langue de la gnose, qui est également celle des moines asiatiques, la langue de l'agapè, la seule que comprennent les pauvres d'Asie. La première parle de cette illumination spirituelle qui conduit à une *libération intérieure* face à l'instinct de posséder toujours plus ; la seconde appelle *l'émancipation de la société* face aux structures d'oppression où s'organise de nos jours l'instinct de possession. [...]

C'est pourquoi une Église inculturée en Extrême-Orient ne se compose que de pauvres : ceux qui le sont par choix et ceux qui le sont par la force des choses. C'est dire que toute inculturation implique cette révolution ecclésiale déjà mise en chantier dans les *communautés de base* qui rassemblent chrétiens et non-chrétiens : en elle s'allient la *mystique* fondée sur la pauvreté libre et la *militance* dressée contre la pauvreté imposée. >>

# Bulletin d'abonnement ou de réabonnement 2012

à renvoyer à :

MISSION DE FRANCE / LETTRE AUX COMMUNAUTÉS – BP 101 – 94171 LE PERREUX-SUR-MARNE CEDEX

NOM .....

Prénom .....

Adresse .....

Code postal ..... Ville .....

**Abonnement\***

**Réabonnement\***

\* Mettez une croix dans les cases correspondantes

• **Lettre aux Communautés ordinaire**  **32 €**

**de soutien**  **38 €**

• **Offre pour les moins de 35 ans non abonnés**  **17 €**

• **Lettre d'Information <sup>(1)</sup> ordinaire**  **14 €**

**de soutien**  **24 €**

**Je fais un don de :** ..... €

**Joindre au bulletin**, votre chèque, libellé à l'ordre de "MDF - Lettre aux Communautés".

**Ci-joint un chèque de :** ..... €

**Offrez** un abonnement  
à la Lettre aux Communautés  
à un ami, un parent, un proche...

NOM .....

Prénom .....

Adresse .....

NOM .....

Prénom .....

Adresse .....

(1) Information mensuelle sur la vie de la Communauté Mission de France avec un supplément trimestriel destiné aux Amis de la Communauté Mission de France.

## *Legs : Le don de la vie... en héritage*

*L*a Mission de France est habilitée à recevoir des dons, donations, legs et assurances vie.

*Pour que continue la présence d'Église qu'assure la Communauté Mission de France dans le monde d'aujourd'hui, vous pouvez léguer tout ou partie de vos biens, étant respectés les droits des héritiers réservataires.*

*Association diocésaine, la Mission de France est exonérée de tous droits de mutation, que ce soit au titre d'une succession ou d'une donation.*

*Pour plus d'informations,  
n'hésitez pas à contacter l'économiste  
de la Communauté Mission de France,  
Père Claude Fiori au 01 43 24 79 58*

